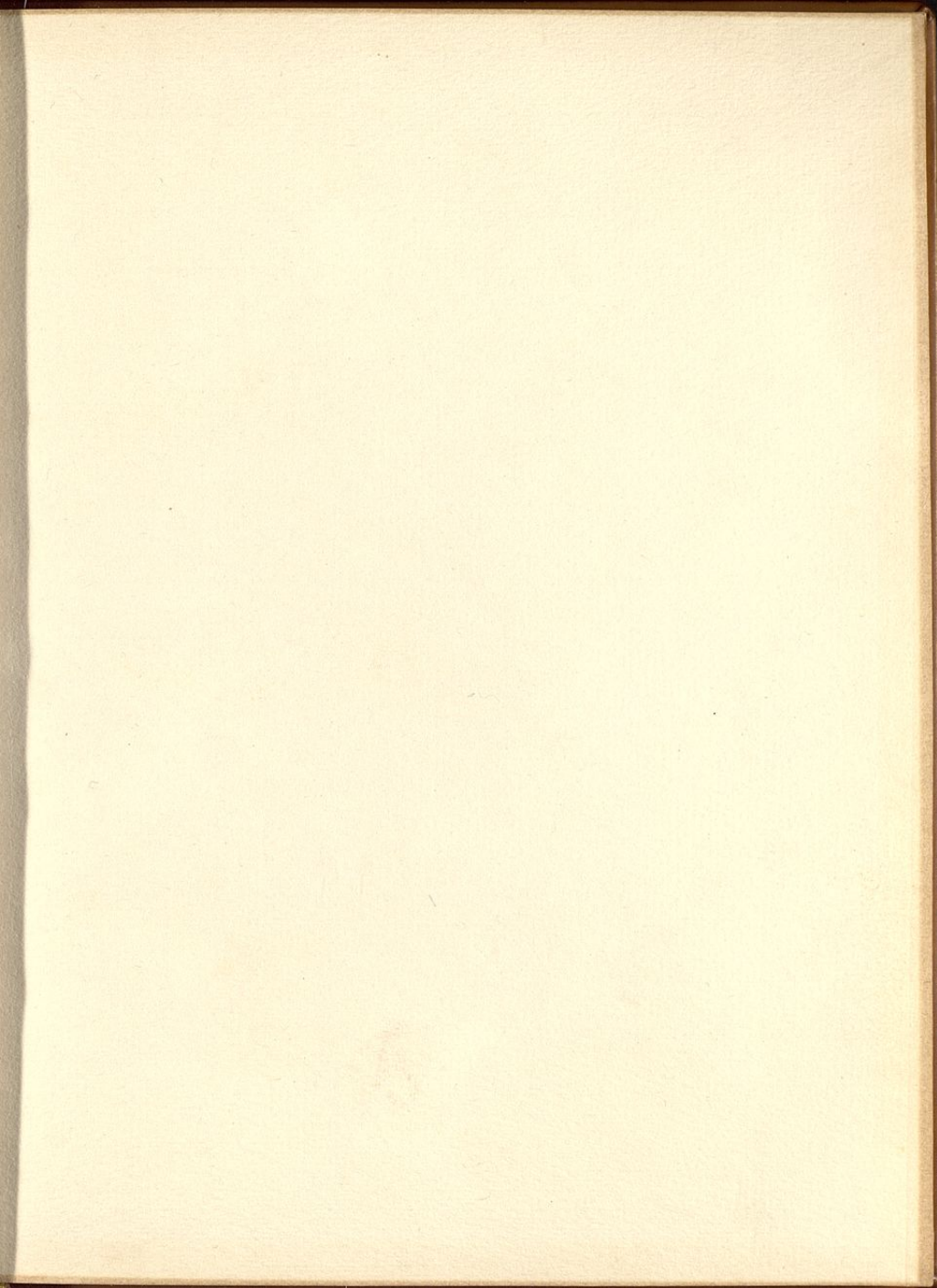
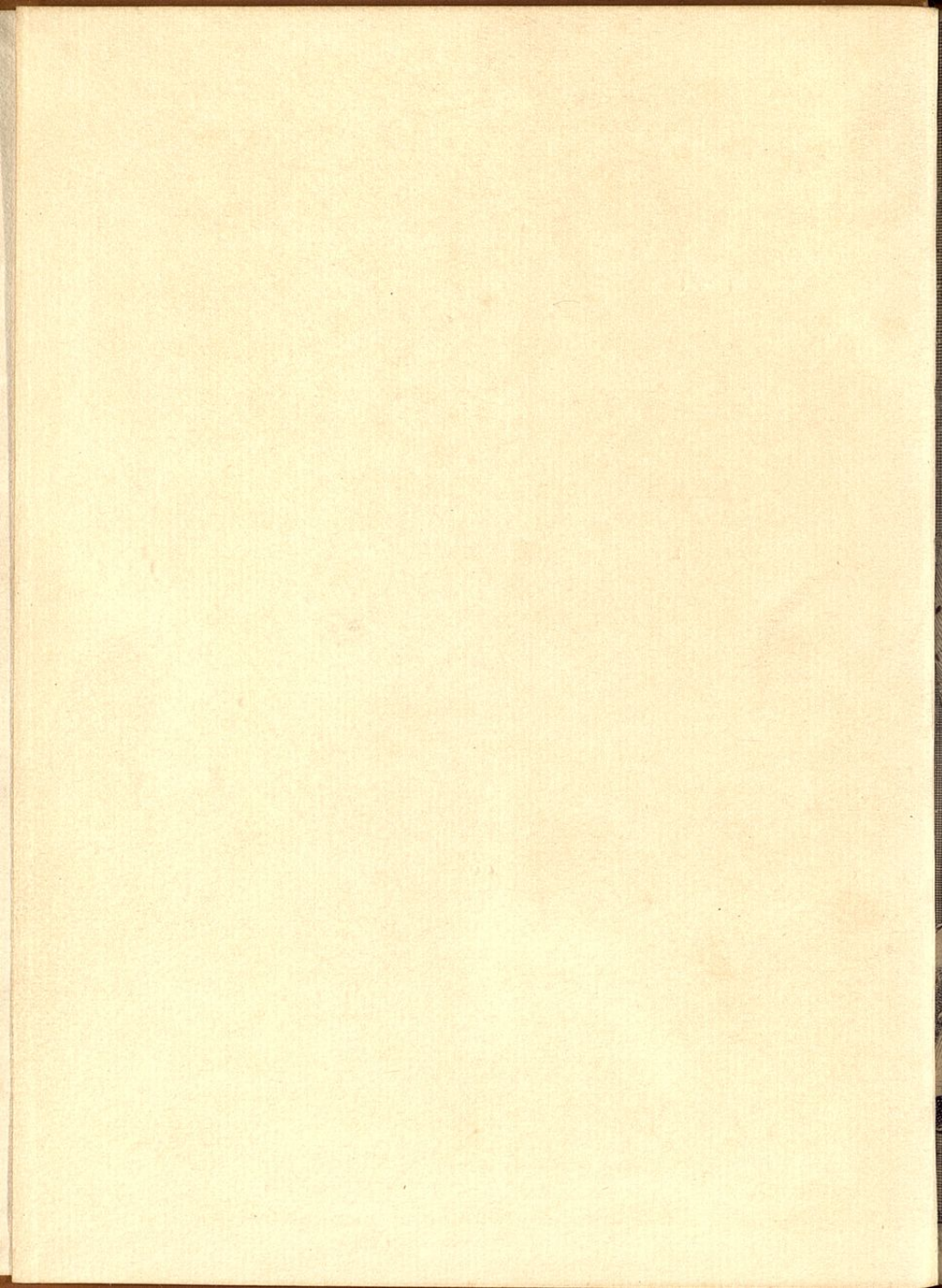


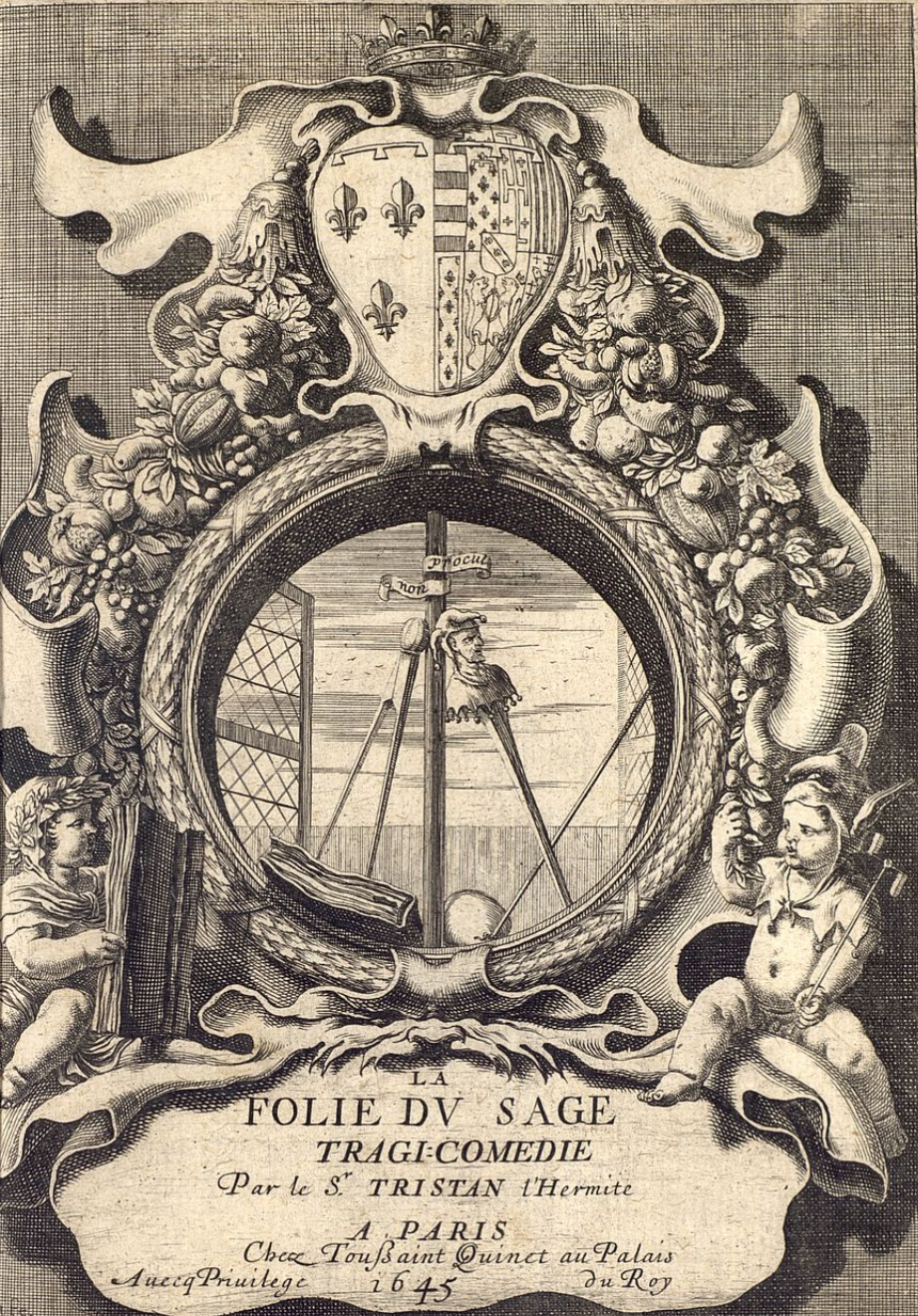




AMÉDÉE CARRIAT







THE COMPANY
FOLIO DE 2 AGE

John Hall, VAIL, WIFE & CHILDREN

1813

74

LA FOLIE DV SAGE.

TRAGICOMEDIE.

PAR M^r DE TRISTAN.



· B. M. ·
LIMOGES

A PARIS;
Chez TOUSSAINT QVINET, au Palais, dans la petite Salle,
sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XXXXV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY,

LA
FOLLE
DV SAGE
TRAGICOMEDIE
PAR M. DE TRISTAN



LIBRARY

A PARIS
Chez TOUSSAINT QUINET, au Palais, dans la petite Salle
sous le motif de la Cour des Aydes.
M DC XXXXV
L'AN DE LA LIBERTÉ 1795



A
SON ALTESSE
ROYALE.



ADAME;

l'imite les Sacrifices des Anciens en la
qualité de cette offrande. Ils presentoient
à quelques-unes de leurs Diuinitez les cho-

ses qui leur estoient les plus contraires.
 Aussi presentant cette Tragicomedie à
 Vostre ALTESSE ROYALE, i'offre vne espe-
 ce de *FOLIE* à vne Princeesse qui peut pas-
 ser pour la viuante Image de la *SAGESSE*.
 C'est vne verité, M A D A M E, si genera-
 lement recognuë qu'elle ne reçoit point de
 controuerse : il n'y a personne qui ne sça-
 che que l'illustre sang de Godefroy est pas-
 sé iusques à Vostre ALTESSE sans aucune
 alteration, & que vous en retenez aussi bien
 la pieté que vous en conseruez les Armes.
 Vostre ALTESSE a fait dire d'elle dès sa plus
 tendre ieunesse qu'elle estoit vne Plante
 Royale de la nature de l'Eliotrope qui se
 tourne tousiours vers le Soleil. Vous avez
 tousiours sainctement consideré cette eter-
 nelle Beauté dont la vostre n'est que l'Ima-
 ge. Vous avez tousiours parfaitement ho-
 noré cette infinie Source de biens où vous
 avez puisé tant de graces. A cela, MADA-
 ME, on peut dire qu'une grande & ver-
 tueuse Princeesse proche parente de Vostre
 ALTESSE a contribué beaucoup de ses soins,

E P I S T R E.

vous ayant élevée à la Pieté en la propre Maison de Dieu. Mais pour le finissement d'un si beau Chef-d'œuvre, il n'a quasi pas esté besoin de ces excellentes instructions, il a presque suffi de ses saints Exemples. Vostre ALTESSE auoit en naissant vne si grande disposition au bien qu'elle a fait paroistre vne Sagesse acheuée en vn aage où les autres personnes de son sexe ne font que commencer à l'estudier. Le Diuin Auteur de toutes choses, ce grand Ouurier qui fait ordinairement espreuve de la bonté de ces Ouurages, lors qu'il se propose de les élever; a visité bien exactement vostre vertu par plusieurs années. C'est vn Or qu'il a voulu mettre à la coupelle des afflictions pour faire mieux cognoistre son excellence. Il a permis que Vostre ALTESSE ait senty les peines que souffre vne fidelle moitié lors qu'elle est separée de son tout. Mais apres auoir fait durer cet orage iusques au point qu'il s'estoit proposé pour sonder la fermeté de vostre Ame; il a fait cesser la tempeste. Il a tiré Vostre ALTESSE du trou-

ses qui leur estoient les plus contraires.
 Aussi presentant cette Tragicomedie à
 Vostre ALTESSE ROYALE, i'offre vne espe-
 ce de *FOLIE* à vne Princeesse qui peut pas-
 ser pour la viuante Image de la *SAGESSE*.
 C'est vne verité, M A D A M E, si genera-
 lement recognuë qu'elle ne reçoit point de
 controuerse : il n'y a personne qui ne sça-
 che que l'illustre sang de Godefroy est pas-
 sé iusques à Vostre ALTESSE sans aucune
 alteration, & que vous en retenez aussi bien
 la pieté que vous en conseruez les Armes.
 Vostre ALTESSE a fait dire d'elle dès sa plus
 tendre ieunesse qu'elle estoit vne Plante
 Royale de la nature de l'Eliotrope qui se
 tourne tousiours vers le Soleil. Vous avez
 tousiours sainctement consideré cette eter-
 nelle Beauté dont la vostre n'est que l'Ima-
 ge. Vous avez tousiours parfaitement ho-
 noré cette infinie Source de biens où vous
 avez puisé tant de graces. A cela, MADA-
 ME, on peut dire qu'une grande & ver-
 tueuse Princeesse proche parente de Vostre
 ALTESSE a contribué beaucoup de ses soins,

E P I S T R E.

vous ayant élevée à la Pieté en la propre Maison de Dieu. Mais pour le finissement d'un si beau Chef-d'œuvre, il n'a quasi pas esté besoin de ces excellentes instructions, il a presque suffi de ses saints Exemples. Vostre ALTESSE auoit en naissant vne si grande disposition au bien qu'elle a fait paroistre vne Sagesse acheuée en vn aage où les autres personnes de son sexe ne font que commencer à l'estudier. Le Diuin Auteur de toutes choses, ce grand Ouurier qui fait ordinairement espreuve de la bonté de ces Ouurages, lors qu'il se propose de les élever; a visité bien exactement vostre vertu par plusieurs années. C'est vn Or qu'il a voulu mettre à la coupelle des afflictions pour faire mieux cognoistre son excellence. Il a permis que Vostre ALTESSE ait senty les peines que souffre vne fidelle moitié lors qu'elle est separée de son tout. Mais apres auoir fait durer cet orage iusques au point qu'il s'estoit proposé pour sonder la fermeté de vostre Ame; il a fait cesser la tempeste. Il a tiré Vostre ALTESSE du trou-

E P I S T R E.

ble à la tranquillité, & l'a faite passer d'un long ennuy, dans un paisible estat de ioye. Il semble mesme que sa Bonté pour récompenser vostre merite a fait des efforts extraordinaires en ceste heureuse conioncture, & qu'elle n'a point voulu tirer Vostre ALTESSE d'entre les espines, pour l'a faire marcher sur des Roses; sans couvrir presque en mesme temps Monseigneur vostre mary de nouveaux lauriers, afin que vostre felicité fust plus complete, voyant couronner sa valeur aussi bien que vostre constance, & vous treuvans tous deux triomphans; Vous de la cruauté de la Fortune; & luy des Ennemis de cet Estat. Cette glorieuse expedition, fameuse par toute l'Europe; ne s'est point faite avec tant d'heur, sans que la Diuine Prouidence ait considéré vos saintes prieres. Les vœux de Vostre ALTESSE, MADAME, ont obtenu des benedictions pour ses Armes. Vostre Esprit assiste de vostre Oratoire à tout ce que son courage fait de grand à la campagne. La France espere, MADAME, qu'en

qu'en suite de ces grands progresz où vostre pieté prend part: Vos ALTESSES ROYALES auront quelque fruit de leurs chastes affections: & qu'on verra naistre de vostre liêt vn nouveau suport de ceste Couronne. Ce sera, MADAME, vne des recompenses de vos vertus, qui sera conforme aux souhaits que fait pour le comble de vos prosperitez,

MADAME,

De Vostre ALTESSE ROYALE

Le tres-humble & tres-obeissant
seruiteur,

TRISTAN L'HERMITE.

ARGUMENT DV
PREMIER ACTE.

1. **L**E Roy de Sardaigne se loüie des seruices & de la fidelité d'Ariste : & l'ayant reduit au poinct de ne pouuoir assez loüer sa bonté, le jette presque dans le desespoir, en luy témoignant qu'il est amoureux de sa fille. 2. Ce pere affligé d'une rencontre si peu preueüe, & qui choque si fort la grandeur de son courage, en exale les ressentimens apres le depart du Roy. 3. Qui reuient accompagné d'un Seigneur qu'il ayme, & qui est amoureux de la fille d'Ariste. Ce Prince fait Confiance à son riuai de sa nouuelle passion, sans sçauoir qu'il y soit interessé. Ce Fauory fait ce qu'il peut pour détourner son Maistre de cet amour qui luy est si preiudiciable, & n'y gagne rien ; Le Roy change seulement son dessein d'amourettes, en vne passion legitime : & charge son Confident d'en aller porter la nouuelle à sa Maitresse.

LA FOLIE
DV SAGE,
TRAGICOMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, ARISTE.

LE ROY.

ARISTE, vos miroirs & vos feux d'artifice
Ont fait des ennemis un brûlant sacrifice,
Et ces longs contrepoids qui portans sur les eaux
Avec tant de merueille enleuoient leurs vaisseaux,
Ont montré clairement qu'un nouuel Archimede
Ou mesme quelque Dieu se trouuoit à mon ayde.

A

*Si bien qu'on peut douter en cet euenement
 S'ils ont eu plus de perte ou plus d'estonnement.
 Ces Princes Affricains commandans en personne
 Desia dans leur esprit partageoient ma Couronne;
 Croyoient à cet abord m'accabler sous le faix,
 Ou du moins me reduire à demander la paix,
 Sous des conditions si basses & si lâches
 Qu'à iamais ma memoire en eust porté des taches.
 Leurs desseins toutesfois ont fort mal reussy,
 Les vents sont appeisez, le Ciel est éclaircy.
 Et par vne auanture heureuse & peu commune
 Ils ont de leur debris agrandi ma fortune.
 Ils ont haussé mon front, pensans le raualer,
 Ils se sont atterrez en voulant m'ébranler.
 Et de leur violence & si grande & si prompte
 Ils n'ont rien remporté que dommage & que honte.*

*Mais ie serois encore à la mercy des flots
 Si vous n'auiez tousiours veillé pour mon repos;
 Et si de vostre esprit secondant mon courage
 Vous n'auiez par vostre art conjuré cet orage.
 Dans le trouble & la peine où n'aguere on m'a veu,
 Dans ces pressans dangers où nous auons pourueu,
 Et qui demandoient plus qu'un effort ordinaire;
 Vn second tel que vous m'estoit fort necessaire.
 Les peuples de Sardaigne & mes yeux sont témoins
 Que ie dois mon bon-heur & ma gloire à vos soins:
 Mais comme ils sont témoins de vostre vigilance
 Ils le seront aussi de ma recognoissance.*

ARISTE.

*Sire, comme les Roys sont les Enfans des Dieux
Vne clarté celeste illumine leurs yeux,
Qui les fait raisonner au dessus du vulgaire,
Et fait qu'au depourueu l'on ne les surprend guere.
Pourueu que dans leurs cœurs brille la pieté
Que l'on void éclater en vostre Majesté,
Vn souverain genie est tousiours à leur suite
Qui d'un extrême soin veille sur leur conduite;
Il aplanit les lieux où s'auancent leurs pas,
Les inspire au Conseil, les assiste aux combas,
Arreste sur leur Camp l'aile de la Victoire
Et comme par la main les conduit à la gloire.
Aussi vos ennemis, dissipez, ou batus
N'imputent ce malheur qu'à vos seules vertus.
Seruant vn si grand Roy i'aurois trop d'impudence
Si i'estimois sa gloire vn fruit de ma prudence.
Je n'ay fait qu'obeïr à vos commandemens
Et traualler à tout selon vos sentimens,*

LE ROY.

*Ariste, c'est user de trop de modestie,
Ie vous doibs de ma gloire vne grande partie,
On ne scauroit celer que vos dignes trauals
Ont ietté de la poudre aux yeux de vos Rivaux,
Et ie suis sur le poinct de vous faire prestre
Que vous auez l'honneur de seruir vn bon Maistre.*

ARISTE.

*De cette verité ie ressens les effects,
Sire, vostre bonté me comble de bienfaits,
Et le seul interest qui m'est considerable
Est aujourd'huy l'honneur de vous estre agreable.*

LE ROY.

*Vous me l'estes beaucoup & selon mon pouuoir
Avant qu'il soit long-temps ie vous le feray voir :
Mais ie ne m'en puis taire, aprenez de ma bouche
Que vous estes l'Authheur d'un sujet qui me touche ,
De qui le souvenir me trouble à tous propos,
Et dont le seul penser m'interdit le repos.
I'en ressens des douleurs qui n'ont point de relâche.*

ARISTE.

*Moy Sire? i'ay causé le sujet qui vous fâche?
Quoy Sire? aurois-ie point commis un attentat
Contre vostre personne ou contre vostre Estat?*

LE ROY.

L'attentat seulement regarde ma personne.

ARISTE.

*O trait qui me surprend! ô discours qui m'estonne!
Sire la calomnie est un subtil poison
Dont la noire vapeur offusque la raison,*

*Et deceuant les sens trahit la cognoissance
 Pour imposer le crime à la mesme innocence.
 Aussi pour éuiter ces effets dangereux
 Ceux qui sont comme vous de leur gloire amoureux,
 Les Monarques bien nez où reluit la Iustice
 Sçauent des enuieux demesler l'artifice,
 Et donnant vne oreille aux crimes imposez,
 Garder l'autre aux raisons des pauures accusez.
 Sur ce solide espoir mon ame se r'assure,
 Ne craint guere l'enuie & braue l'imposture.
 Vostre rare prudence & mon integrité
 Font que ie voy ce trouble avec tranquillité;
 Et sans m'inquieter de crainte ou de tristesse
 Je laisse là dessus agir vostre sagesse.*

*Ce coup me doit venir de l'animosité
 Des Ennemis secrets de vostre Majesté;
 Ils n'ont peu me corrompre, & leur trame subtile
 Me veut rendre suspect pour me rendre inutile.
 Mais en ce noir dessein l'art qu'ils vont employant
 Ne pourra deceuoir vn œil si clair-voyant;
 Il sçaura discerner leur subtil artifice,
 Il cognestra leur fourbe & m'en fera Iustice.*

LE ROY.

*L'imposture en ce lieu n'agist aucunement;
 Ce que vous auez fait paroist trop clairement.*

ARISTE.

Mais Sire, qu'ay-ie fait ? il faut que ie m'en lave.

LE ROY.

Vne Fille, & c'est tout.

ARISTE.

Sire, elle est vostre Esclave.

LE ROY.

*Mon Esclave ? ab ! sa grace en un seul entretien
Eut assez, de pouvoir pour me rendre le sien,
Ie l'estime & ie l'ayme avec trop de tendresse,
Treuvez bon seulement qu'elle soit ma maistresse.*

ARISTE.

*Sire, par le pouvoir que vous avez, sur nous,
Nos biens quand il vous plaist, & nos corps sont à vous.*

LE ROY.

J'attendois bien de vous cette recognoissance.

ARISTE.

*Sire, avec un seul mot vous avez la puissance
D'envoyer chaque iour l'innocent au trespas,
Mais si vous le pouvez, vous ne le faites pas.*

*Les grands Roys comme vous qui triomphent du vice
N'exercent leur pouuoir qu'en montrant leur iustice.
Et sont de leurs subjets d'autant plus reuez
Qu'ils se font tousiours voir sages & moderez.*

LE ROY.

*C'est un enseignement inutile à produire,
Il n'est point necessaire en ce lieu de m'instruire.
Pour le soulagement d'un tourment sans pareil
J'ay besoin de secours et non pas de conseil.
Quoy vous vous retirez avec un front seuer?
Suis-je pas souuerain?*

ARISTE.

Ouy Sire, & ie suis pere.

LE ROY.

Mais subiet:

ARISTE.

*Mais d'un cœur & trop noble & trop franc
Pour vous prostituer indignement son sang.
Esteignez, s'il vous plaist, cette illicite flamme,
Ma fille vaut trop peu pour estre vostre femme,
Mais pour vne Maitresse elle vaut trop aussi,
Et ie ne puis iamais l'abandonner ainsi.*

LE ROY

Vous parlez un peu haut.

ARISTE.

Je parle avec iustice.

LE ROY.

Il y va de la vie.

ARISTE.

*Et bien, que ie perisse.**Je rendray pour le moins l'esprit avec honneur.*

LE ROY.

Qu'il est opiniastre à troubler son bonheur.

ARISTE.

*Je treuve mon bonheur où ie trouue la gloire,
Et non pas à commettre une action si noire.*

LE ROY.

Voyez quels traits d'audace & de temerité.

ARISTE.

Ce sont traits de courage & traits de pieté.

Tragicomedie.

9

LE ROY.

Vous y perdrez du bien.

ARISTE.

Quand i'y perdrois la vie.

LE ROY.

Vous vous raviserez.

ARISTE.

Je n'en ay point d'envie.

LE ROY.

*Après tous ces discours, c'est un dessein formé;
J'ayme en vostre maison, & i'y veux estre aimé;
Pensez-y meurement & changez de langage.*

ARISTE.

Il n'est point de besoin d'y penser davantage.

B

SCENE II.

ARISTE seul.

Que ma fille complaise à tes honteux desirs ?
 Qu'elle soit ta maitresse & serue à tes plaisirs
 Tyran lâche & cruel, tu veux que i'y consente
 Que ie liure en tes mains cette vierge innocente,
 Et que par cet aueu d'un courage abbatu
 Je des-honore ainsi mon sang & ma vertu ?
 Ingrat de qui le cœur se fond dans les delices,
 As-tu donc de la sorte oublié mes seruites ?
 Est-ce là tout le prix qu'à merité de toy
 La grandeur de mon zele & celle de ma foy ?
 Apres t'auoir par tout suiuuy comme ton ombre,
 Apres t'auoir rendu des seruites sans nombre ;
 Veillé pour ton repos, travaillé pour ton bien
 Et de tes Estats mesme affermy le soustien ?
 Tu croy, monstre insolent honorer ma famille
 Et me recompenser en me volant ma fille ?
 Va Tygre forcené qu'une aueugle fureur
 Porte à cōmettre un crime où l'on void tant d'horreur ?
 Ce traitement ingrat & plain de tyrannie
 N'est pas une action qui demeure impunie.
 Les Cieux m'en vangeront, les Cieux me l'ont promis,
 S'ils n'ayment l'iniustice ils sont tes ennemis.

*Mais contre son pouuoir nos clameurs sont debiles,
Nos ressentimens vains & nos vœux inutiles.
Ce tourbillon s'eleue & s'en va maistriser
Tout l'art & les travaux qu'on luy peut opposer.
Durant cette tempeste il faut plier les voiles
Et n'attendre plus rien de l'aspect des estoiles,
Toute industrie est veine où l'orage est si fort,
Et c'est dans le tombeau qu'il faut chercher le port.*

*Mourons donc; c'est en nous une loüable enuie,
Nous treuons plus de maux que de biens dans la vie;
C'est par la seule mort qu'on les peut euitier
Et qui sçait bien mourir n'a rien à redouter :
Puisqu'il faut en viuant souffrir d'un Prince inique.
Sortons par le trépas d'un ioug si tyrannique.
Pourquoy dans ce projet aurions-nous des frissons ?
La mort & le sommeil sont deux enfans besson.
Rien ne doit faire peur à qui se-la propose,
On les prend bien souuent pour une mesme chose.
Et celuy qui du frere a cognu la douceur
Ne doit pas redouter l'approche de la sœur.*

*Mais dans ces grands malheurs un excez de tristesse
M'inspire des desseins qui choquent la sagesse.
On traite en criminel avec iuste raison
L'innocent qui s'applique à rompre sa prison.
Et l'Estre souuerain qui d'un rayon de flame
Et d'un souffle immortel nous a pourueus d'une Ame,
Deffend expressement que nos propres efforts
Pour aucune raison la chassent de nos corps.*

C'est une sentinelle aux dangers exposée
 Et que doit releuer celuy qui l'a posée.
 L'homme qui se destruit pour finir ses douleurs
 Témoigne sa foiblesse à porter ses malheurs.
 Et celuy qui sçait faire aux ennuis resistance
 Braue encor la Fortune avecque sa constance.

Viuons donc seulement afin de faire voir
 Que nous sçauons lutter contre le desespoir.
 Bien que de nostre sang la gloire soit flestrie,
 Conseruons-nous encor pour seruir la Patrie;
 Sans la prouer ainsi par un mauvais moyen
 D'un exemple d'honneur & d'un bon Citoyen.

O pauvre Roselye! ô fille infortunée!
 Tu cours trop de peril pour estre si bien née.
 Celestes ornemens de qui sont reuestus
 Ceux qui dès leur bas âge embrassent les vertus.
 Saintes impressions d'honneur & d'innocence,
 Fautorisez sa cause & prenez sa deffence.
 Quel affront va ternir la gloire de ses iours
 Si la mort promptement ne vient à son secours?
 Ou si l'indigne feu qu'ont allumé ses charmes
 N'est esteint par miracle avec l'eau de ses larmes?

Mais le pouuoir des Cieux ne sçauroit se borner:
 Ce peril par leur soin se pourra destourner.
 Diuine prouidence à qui rien ne resiste!
 Qui m'as veu si content, & qui me voids si triste,
 Pardonne à mes transports puisque ie m'en repens,
 Et te laisse toucher aux pleurs que ie répans.

*l'ay mon recours à toy, c'est en toy que j'espere;
De grace prens pitié d'un miserable pere.
Je remets ma fortune & ma fille en tes mains
Qui sçauent disposer du projet des humains.
Et puis qu'à ta grandeur il n'est rien d'impossible
Broüille tout ce dessein d'un ressort inuisible,
Et cherchant pour mon crime un plus doux traitement,
Donne au cœur de ce Prince un autre mouuement.
Le voila qui revient, cette presse le montre;
Durant cette bourrasque éuitons sa rencontre.*

SCENE III.

LE ROY. PALAMEDE.

LE ROY.

A*Riste à mon abord se retire à grands pas.*

PALAMEDE.

C'est une nouueauté que ie ne comprend pas.

LE ROY.

Tu ne sçais pas encor le sujet de sa hayne.

PALAMEDE.

Non, Sire, ie l'auoüe, & j'en suis fort en peine.

LE ROY

*C'est que ce grand esprit s'afflige sans raison
Lors que ie fais dessein d'enrichir sa maison.*

PALAMEDE.

En ce grand changement il faut quelqu'autre cause.

LE ROY.

*Escoute, en peu de mots ie te diray la chose.
Sçache qu'en l'assemblée où ie fus l'autre soir
Avec tant de beauté sa fille se fit voir,
Qu'à ce premier abord mon ame fut ravie,
Et mit entre ses mains ma franchise & ma vie.*

PALAMEDE.

Qu'entens-ie dire ô dieux!

LE ROY.

*Deslors qu'elle parut
Je ne sçay quel frisson par les os me courut.
Le sang à cet objet me fremit dans les veines,
Je me sentis combler de plaisirs & de peines,
Et cognus aussi-tost qu'un Astre tout puissant
Rendoit à son pouvoir mon sceptre obeissant;
Et qu'il estoit fatal que mon ame enchainée
En recevant ses Loix, suiuiſt sa destinée.
Là dessus toutesfois ie voulus consulter,*

*Reconneſtre les fers que ie voulois porter :
Sçauoir ſi ſon eſprit reſpondoit à ſa grace,
Et ſi dans mon eſtime il pouuoit prendre place.
Mais dans le Bal dernier cela fut reſolu,
Elle prit ſur mon ame vn pouuoir abſolu;
Me fit voir qu'elle eſt belle, honneſte, adroite & ſage,
Que ſon eſprit éclate autant que ſon viſage,
Et que ſans iniuſtice on ne peut me blâmer
Si mon cœur aujourd'huy ſ'abandonne à l'aymer.
C'eſt dequoy i'ay touché quelques mots à ſon pere
Et ce qui luy fait prendre vn viſage ſeuere.*

PALAMEDE.

C'eſt une émotion digne de ſa vertu;

LE ROY.

Il croit que ie l'offence, & toy qu'en penſes-tu?

PALAMEDE.

*Sire, des Courtiſans le principal eſtude
Eſt vn art lâche & bas qui ſent la ſeruitude,
Qui des Rois quels qu'ils ſoient, flate les ſentimens
Donnant à leurs defauts des applaudiſſemens.
De moy qui ſuis nay libre, & qui n'ay point une Ame
Capable de contrainte, & de baſſeſſe infame,
En cette occaſion d'un eſprit ingenu
l'oſe vous declarer mes ſentimens à nu.*

Quoy Sire? pourriez-vous concevoir une enuie

*Qui terniroit si fort l'éclat de vostre vie
 Et donc absolument les siècles auenir
 Ne pourroient sans horreur garder le souuenir ?
 Comment tacher si fort une gloire immortelle
 En traitant de la sorte un Officier fidelle ?
 Un seruiteur adroit, ardent & genereux
 Qui suit vos intersts, qui s'immole pour eux ?
 Voulez-vous qu'il soit dit qu'apres tant de seruices
 Vous demandiez encor son sang pour vos delices ?*

*Que vostre Majesté r'appelle sa raison
 Pour diuertir l'effet de ce mortel poison.
 Esteignez cette fieure en vostre ame allumée,
 Elle est trop dangereuse à vostre renommée;
 Et possible qu'un iour vous auriez du regret
 D'auoir fermé l'oreille à cet auis secret.
 Excusez, s'il vous plaist l'ardeur qui me transporte,
 Vostre gloire m'oblige à parler de la sorte.*

LE ROY.

*Tu dis vray, ie voy bien que par cette action
 Je ternirois beaucoup ma reputation.
 Mais de ce feu secret l'ardeur est vehemente,
 Que pourray-ie appliquer au mal qui me tourmente ?*

PALAMEDE.

Il faut changer d'objet, il faut aimer ailleurs.

LE ROY.

Cherchons pour mon secours des remèdes meilleurs.

PALAMEDE.

*L'héritière de Cypre, ou celle de Sicile
Vous seroit, ce me semble, un party fort utile.*

LE ROY.

Sur le plus agreable il faut porter les yeux.

PALAMEDE.

*Demandez celle-là qu'il vous plaira le mieux,
Vous avez leurs portraits, & par la renommée
Leur vertu sans égale est assez exprimée.*

LE ROY.

*Dans tes sages conseils ie voy ma guerison,
Tu veux voir mon amour conduit par la raison;
Ie suiuray tes auis, & ie fuiray le crime
Pour brusler desormais d'une ardeur legitime,
Mon esprit se dispose à faire un grand effort.
Viens apprendre le reste.*

PALAMEDE.

Ab! que ne suis-ie mort.

Fin du premier Acte.



ARGUMENT DV SECOND ACTE.

1. **R**oselie est allarmée de l'extraordinaire tristesse de son pere, & quoy que luy puisse dire sa Confidente, redoute quelque funeste accident.
2. Ariste pressé de douleur & prevenu d'une extreme crainte, à cause des propositions & des menaces du Roy, fait quelque part de ses sentimens à sa fille, & luy commande d'aller au Temple pour implorer l'assistance du Ciel en cette pressante occasion.
3. Palamede vient aborder Roselie estant chargé d'une lettre du Roy & de la commission de luy declarer qu'il n'a plus pour elle que des desseins legitimes. Mais Roselie offensée de ce qu'il a pris cet employ qui le rend suspect d'infidelité, se propose d'éviter par une prompte mort une si sensible disgrâce, & laisse Palamede desesperé de cette funeste resolution.

PALAMÉDE.

Adieu ne suis-je mort.

Fin du premier Acte.



ACTE II

SCENE PREMIERE.

CANOPE. ROSELIE.

CANOPE.

M Adame, dissipez cette morne tristesse
 C'est en un beau sujet une facheuse hostesse,
 De la paix de l'esprit elle rompt les accords,
 Et destruit lentement les Ames & les corps,
 C'est une passion des sages condamnée,
 Et qui ne sied pas bien à vostre destinée.
 Pouvez-vous estre triste avec tant de bonheur,
 Avec tant de beauté, de richesse & d'honneur?
 Estre melancolique avecque tant de graces
 C'est attirer sur vous les Celestes menaces:
 En cette morne humeur vouloir vous maintenir
 Est une ingratitude à vous faire punir.
 La Fortune vous suit, & vous voyez encore
 Qu'un Seigneur accomply vous sert & vous adore.
 Que l'Amant le mieux fait qui soit dessous les Cieux

*A soumis son merite au pouuoir de vos yeux ;
 Et que tout contribüe à l'heureux hymenée
 Qui ne fera qu'un sort de vostre destinée.
 Ce sont là des suiets propres à rèioui
 Deuant qui le chagrin se doit euanoui.
 N'est-ce point assez d'heur, en faut-il dauantage
 Pour vous faire resoudre à prendre bon visage ?*

ROSELIE.

*Ab! ma chere Canope, une certaine peur
 Me court par tout le sang & me glace le cœur.
 Je treuve un changement en l'esprit de mon pere
 Qui m'interdit la ioye & qui me desespere;
 Je crains avec sujet que de sa Majesté
 Ce dessein d'himenée ait esté rebuté.
 Il en a fait refus avec quelque rudesse,
 Et mon pere en a pris cette grande tristesse.
 N'as-tu pas là dedans remarqué sur son teint
 La nouvelle douleur dont son cœur est atteint?
 C'est ce refus sans doute, ou quelque grand outrage
 Dont le ressentiment paroist sur son visage.*

CANOPE.

*Ce que vous imputez à quelque affliction
 Est possible un effet de sa complexion.
 Cette mauuaise humeur se tourne en habitude
 En ceux qui comme luy s'appliquent à l'estude.
 Et qui prenans fort peu de diuertissement*

*Pour des soins importans veillent incessamment.
C'est ce qui le rend triste, il n'a point autre chose.*

ROSELIE.

*Non, non, c'est un effet qui vient d'une autre cause,
Lors que ce sont les soins, ou son temperament,
Il refuse quelquefois, mais c'est tranquillement,
C'est sans se tourmenter; Et l'on void à cette heure
Qu'il s'écrie à tous coups, qu'il soupire Et qu'il pleure.*

SCENE II.

ARISTE. ROSELIE. CANOPE.

ARISTE.

Ceux!

ROSELIE.

Esoute, c'est luy: quoy ne l'entens-tu pas?

CANOPE.

*Ouy, Madame, Et ie voy qu'il tourne icy ses pas.
Taschez de descouvrir quelles sont les attaintes
Qui luy font exaler ces souffirs Et ces plaintes;
Son mal par ce secret pourroit estre allegé.*

ARISTE.

O mauvais sort !

ROSELIE.

*Voyez comme il est affligé,
Il passe sans nous voir dans cette inquietude.*

ARISTE.

*La tyrannie est grande, & le traitement rude.
Mais dans cette rencontre il faut dissimuler
Et baiser une main qu'on voudroit voir bruler.
La puissance absolüe à souffrir nous oblige.*

ROSELIE.

*Qu'avez-vous donc Seigneur ? quel ennuy vous afflige ?
A ma fidelité confiez ce depost,
Dites-moy ce secret.*

ARISTE.

Vous le sçavez trop tost.

ROSELIE.

O mon pere !

ARISTE.

O ma fille & ma seule esperance !

*Le sort change par fois contre toute apparence.
Nulle felicité ne dure en l'Vniuers,
Et la bonne fortune a tousiours ses reuers.
Des nuages épais fondent sur nostre teste,
Nous sommes exposez au coup d'une tempeste.
Allez, courez au Temple, embrassez les Autels,
Cherchez de la faueur entre les immortels :
Leur support aujourd'huy nous est fort necessaire
Pour combattre un malheur qui n'est pas ordinaire.
Mais s'il faut que le Ciel s'obstine en son courroux
Ne commettons au moins rien d'indigne de nous ;
Ne pouuans par nos soins flechir sa violence,
Souffrons & succombons avecque bien-seance ;
Ne perdons pas la gloire en perdant le bonheur,
Et preferons tousiours la mort au des-honneur.
Mais possible les Cieux touchent de nos prieres
Détourneront de nous ces funestes matieres.*

ROSELIE.

Mais de quel accident sommes-nous menacez.

ARISTE en s'en allant.

Faites ce que j'ay dit, vous le sçaurez assez.

CANOPE.

Et bien, Madame?

ROSELIE.

*Et bien: ie suis desesperée ;
 Son discours m'a fait voir nostre perte assurée.
 Pour éviter ce mal tous ses efforts sont vains ,
 Il n'espere plus rien du costé des humains.
 Et pour se deliurer de ces choses funestes
 Il n'a plus de recours qu'aux puissances celestes.
 Canope pour parer un sinistre accident
 Il faudra qu'il arrive un miracle evident.*

CANOPE.

*Madame, en mille effets qui trompent l'apparence
 La crainte est abusée ainsi que l'esperance.
 C'est accroistre ses maux que de les pressentir ,
 Les plus sains pronostics peuvent par fois mentir.*

ROSELIE.

*L'Alcion par instinct cognoist moins la bonace
 Lors que dessus les flots il expose sa race ,
 Que ce sublime esprit ne cognoist par raison
 Quand le bon temps se change en mauvaise saison.
 Il a fait dans la Cour un long apprentissage ,
 Et insqu'icy, Canope, il a passé pour sage.
 Il ne scauroit errer en ses raisonnemens ,
 Il ne se peut tromper en ses pressentimens.
 Il ne faut pas douter des choses qu'il augure,
 Soit bon evenement, ou mauvaise aventure.*

C'est

C'est ce qui me fait voir le naufrage evident.

CANOPE.

*Les dieux destourneront ce mauvais accident.
Il ne fait bien souvent qu'un soupir de la Terre
Pour changer dans le Ciel la route du Tonnerre.
La foudre qui parfois menace les Nochers
Tombe le plus souvent sur le haut des rochers.
Le Ciel ayme le iuste, & hait les iniustices;
A quiconque fait bien tous les Dieux sont propices.
Et s'ils laissoient ainsi perdre les innocens
Ils seroient criminels, ou seroient impuissans.*

ROSELIE.

*Canope, quelquefois la diuine puissance
Permet que l'iniustice opprime l'innocence,
Et souffre du desordre aux choses d'icy bas
Pour beaucoup de raisons que nous ne sçavons pas.
On void le plus souvent la vertu trauersée.*

CANOPE.

*Vous n'avez qu'à prier vous serez exaucee.
Mais voicy Palamede.*

ROSELIE.

*Il a quelque souci,
Pren garde comme il resue en s'approchant d'icy.*

SCENE III.

PALAMEDE. ROSELIE. CANOPE.

PALAMEDE.

AH! Madame.

ROSELIE.

*Quoy donc? quelle triste nouvelle
Seme sur vostre front cette palseur mortelle?*

PALAMEDE.

*Helas! preparez-vous à deplorer mon sort,
Je viens en peu de mots vous annoncer ma mort.*

ROSELIE.

*Comment? de quelle cause est-ce qu'elle procede?
Quel est cet accident qui n'a point de remede?*

PALAMEDE.

*C'est que le Roy mon Maistre, ô malheur sans égal!
Est devenu malade, & ie meurs de son mal.*

ROSELIE.

Le Roy? cela m'estonne, & i en suis bien fâschée.

PALAMEDE.

*S'il faut que de son mal vostre ame soit touchée,
Vous n'en aurez tous deux que du contentement,
Il ne sera mortel que pour moy seulement.*

ROSELIE.

Parlez plus clairement, ie ne puis vous entendre.

PALAMEDE.

*Madame, ce papier vous fera tout comprendre.
O dieux! vous y verrez mon trépas resolu
Par les cruels decrets d'un pouuoir absolu;
Vous y verrez d'amour vne estrange manie
Que ma raison blessée appelle tyrannie.*

Lettre du Roy.

*Chef-d'œuvre de Nature & Miracle des Cieux,
Divine Roselie, ardeur des belles ames,
Amour pour m'embrazer n'a sceu trouver de flammes
Que dans l'éclat de vos beaux yeux.*

*D'un orgueil insolent ie brauois son pouuoir;
Mais à vostre faueur il en a pris vengeance,
Et ie ne serois pas tombé sous sa puissance
Si i'eusse eüité de vous voir.*

ROSELIE.

Ce trait est agreable.

PALAMEDE.

*O dieux qu'il m'est funeste !
 Vous le connestrez bien quand vous lirez le reste.*

Suite de la lettre du Roy.

ROSELIE.

*Vous sçauvez du porteur comme depuis ce iour
 J'abhorre loin de vous l'éclat qui m'environne :
 Et que j'ay resolu d'engager ma Couronne
 Pour satisfaire à mon amour.*

*Cette galanterie est vraiment bien gaillarde :
 Et vos soins sont fort grands pour ce qui me regarde.
 Le Roy n'a pas eu lieu de m'oser cajoler,
 Vous a-t'il trouué propre à m'en venir parler ?
 Pour vous en acquitter avecque bienseance ;
 Expliquez donc ces vers puisqu'ils portent creance.
 Parlez, il n'est plus temps d'en garder le secret.*

PALAMEDE.

*Puis-je bien m'exprimer sans mourir de regret ?
 C'est que vostre beauté fatale à mes delices
 Et vos propres apas ont trahy mes services ;*

*Me donnant en ce Prince un rival glorieux
Qui veut tout obtenir d'un mot imperieux.*

ROSELIE.

Mais enfin qu'avez-vous de sa part à me dire ?

PALAMEDE.

*Qu'il consacre à vos pieds son cœur & son Empire,
Qu'il vous aime, Madame, & qu'il attend de vous
Vne amour reciproque en qualité d'Espous.
Que vous ne doutiez pas que sa flamme naissante
En ce premier éclat se treuve si puissante;
Puisque ceux qui verront vos celestes apas
D'un effet si nouveau ne s'estonneront pas.
Il m'a chargé d'en dire autant à vostre pere.
Et dans cet accident ce qui me desespere,
Qui confond mon esprit & qui va vous troubler,
C'est que dans le Palais on se doit assembler,
Et que le Roy pretend cette mesme iournée
Contracter deuant tous ce nouuel hymenée.*

ROSELIE.

*Quoy méchant? voici donc nostre hymen pretendu,
Voici donc ce succez si long-temps attendu;
As-tu par tant de soins & par tant de visites,
De soupirs deceuants & de pleurs hypocrites
Abusé ma creance & surpris ma raison
Pour servir seulement à cette trahison ?*

Quoy ? ie t'ay donc permis de faire tant de plaintes
 En me representant tes secrettes attaintes ,
 Pour auoir le dépit de voir qu'en mesme iour
 Tu m'oses hardiment parler d'un autre amour ?
 Quoy ? i'ay donc imprimé ton image en mon ame ,
 Consideré tes soins & pris part à ta flamme ,
 Et de ta passion fait mon propre tourment
 Pour receuoir de toy ce cruel traitement ?
 Quel courage farouche & quelle ame cruelle
 Auroit peu se resoudre à cet acte infidelle ?
 Ah ! voila le malheur que mon pere attendoit
 Quand aux bontez du Ciel il me recommandoit ;
 Et qu'il estoit troublé de ces grandes allarmes
 Qui faisoient qu'à toute heure il se fendoit en larmes .
 Voila les appareils de cette trahison
 Qui doit avec éclat perdre nostre maison .
 Enfin la perfidie est toute découuerte ,
 Et c'est ouuertement qu'on trauaille à ma perte .

PALAMEDE.

Ah ! de quels traits cuisans m'avez-vous outragé ?
 Peut-on bien s'attacher au sort d'un affligé ?
 D'un cœur desesperé , d'un Amant miserable
 A qui la seule mort doit estre fauorable ?
 O dieux ! si vous scauiez en cette extremité
 Quelle est mon innocence & ma fidelité
 En cette illustre amour vous trouueriez des charmes
 Qui vous feroient mesler vos pleurs avec mes larmes .

*Par cette verité vos sens desabusez
Ne pourroient trop louer ce que vous accusez.
Dieux que n'ay-ie point fait dont l'esprit soit capable
Pour détourner le mal dont on me tient coupable ?
Et par quelles raisons n'ay-ie point combattu
Cette ardeur qui sembloit choquer vostre vertu ?
J'ay dit sur ce sujet tout ce que sçauroit dire
Un homme de courage Et que l'amour inspire.
Mais quoy tous mes propos n'ont point eu de credit,
Je n'ay rien avancé pour tout ce que j'ay dit.
Le Roy m'a d'un seul mot rendu la bouche close
Par les conditions que son amour propose.*

ROSELIE.

Quelles conditions ?

PALAMEDE.

Un hymen solennel.

ROSELIE.

*Croy-tu que son desir en soit moins criminel ?
Sçais-tu pas la façon dont il trompa Lucile
Que sous ce beau pretexte il trouua si facile ?
L'hymen l'empescha-t'il de la quitter apres ?
Le perfide fut-il touché de ses regrets ?
Lors qu'il l'eut confinée en un coin de la Corse
Et formé sans raison cet indigne divorce ?*

PALAMEDE.

Vous ne sauriez tomber dans le mesme malheur.

ROSELIE.

Qui m'en empeschera?

PALAMEDE.

Vostre propre valeur.

*Vostre seule beauté vous peut servir de pleige
Contre le plus impie & le plus sacrilege.
Les meschants peuvent bien blasmer les immortels,
Voler les lieux sacrez & rompre les Autels.
Mais de manquer d'amour pour des beautez si rares
C'est un crime interdit aux cœurs les plus barbares.*

ROSELIE.

*Mais si ce beau party si grand, si glorieux
Est à mes sentimens un objet odieux.
Si le simple recit de cette belle flame
Est l'horreur de mes sens & l'enfer de mon ame.
Et si j'ay resolu de te garder ma foy,
Si ie ne puis aymer tout autre amant que toy,
Quel pleige puis-ie auoir en ce iour deplorable
Qui me puisse empeschier de viure miserable?*

PALA-

PALAMEDE.

O trait doux & cuisant d'une fidele ardeur !
 Vous dédaignez pour moy la suprême grandeur ;
 Vous méprisez un sceptre en faueur d'une espée
 Qui pour vous conseruer deuroit estre occupée.
 Mais que puis-je tenter en ce triste accident
 Où le mauvais succez ne soit tout euident ?
 Feray-je en un instant par toute une Prouince
 Renolter des sujets contre leur propre Prince ?
 Quelqu'un osera-t'il se declarer pour moy
 Si tost qu'il s'agira du seruice du Roy ?

Quand nous entreprendrions une fuite secrette
 Auons-nous seulement aucun lieu de retraite
 Où ce Roy qui s'est fait en tous lieux redouter
 N'ait la facilité de nous persecuter ?
 Vous feray-je embarquer pour une fin tragique ?
 Il regne un vent de Nord qui porte vers l'Afrique,
 Et qui ne nous promet en cette auersité
 Qu'un naufrage, ou du moins qu'une captiuité.
 Verray-je en seruitude en un climat barbare
 Tout ce que l'Vniuers eut iamais de plus rare ?
 Vn Objet que les Dieux formerent de leurs mains
 Pour imposer des Loix aux plus grands des humains.
 Et pour vous affranchir de cette tyrannie
 Vous iray-je causer une peine infinie ?

Il vaut mieux vous montrer que ie n'y trempe pas
 En vous iustificiant ma foy par mon trépas.

*Je n'ay sur ce sujet qu'à payer de ma vie
Moy qui vous suis suspect quand vous m'estes ravie.*

ROSELIE l'empeschant de se tuer.

*Ah! de grace pardonne à mes ressentimens
Qui n'ont peu retenir leurs premiers mouvemens!
J'ay tort de soupçonner une amitié si sainte.
Tu n'as aucune part au sujet de ma plainte.
Mais le trouble & la peur dans ce pressant malheur
Ont contre ton amour fait parler ma douleur.
C'est une cruauté dont tu n'es point capable,
Ma mauvaise fortune en est seule coupable.
C'est un effet tout pur des Astres irrités
Qui furent ennemis de mes prosperitez.
De ce trait de disgrâce ils sont la seule cause.
Mais un Page du Roy demande quelque chose,
Allez voir ce qu'il veut.*

LE PAGE.

C'est un billet du Roy.

CANOPE.

A qui s'adresse-t'il ?

LE PAGE.

à Palamede.

PALAMEDE.

à moy ?

Donnez.

ROSELIE.

que pourroit-ce estre? ô Cieux le cœur m'en tremble.

PALAMEDE.

Madame, s'il vous plaît nous le verrons ensemble.

Billet du Roy.

Qu'on n'oppose point de delais

A mon amoureuse folie;

Tout le monde attend au Palais

L'incomparable Roselie.

Lors que cette beauté sera preste à partir

Venez soudain m'en avertir.

ROSELIE.

Va donc le retrouver, ne le fais plus attendre,

Je sçay bien sur ce point quels conseils ie dois prendre.

PALAMEDE.

Quel conseil prendrez-vous que d'obeir au Roy?

ROSELIE.

Vn qui te fera voir la grandeur de ma foy.

Vn conseil glorieux que m'a donné mon pere,

Et sur qui i'ay fondé tout le bien que i'espere.

PALAMEDE.

Me déconjurerez-vous ces avis importants.

ROSELIE.

Va tu les apprendras avant qu'il soit longtemps.

PALAMEDE.

Mais que diray-je au Roy qui meurt d'impatience.

ROSELIE.

*Que l'honneur qu'il me fait me tient en défiance.
 Que ie n'ignore pas ses amours du passé,
 Que j'ay rompu sa lettre & que ie l'ay chassé,
 Detestant hautement ce grossier artifice.*

PALAMEDE.

*Ciel qui voids ce dessein permets qu'il reussisse.
 Mais de grace, Canope, accompagnez ses pas,
 En ces extremitéz ne l'abandonnez pas.
 Essayez de calmer par un conseil fidelle
 L'orage impetueux qui trouble cette belle.
 Qu'elle permette enfin qu'en ces aduersitez
 le serue de victime aux Astres irritez.
 Qu'elle profite enfin de mon sort déplorable,
 Qu'elle soit seule heureuse, & moy seul miserable.
 Il est déterminé qu'un chef-d'œuvre si beau
 S'avance vers le thrône, & moy vers le tombeau.*

Rendez pour mes malheurs sa peine moins sensible.

CANOPE.

*Je feray sur cela tout ce qui m'est possible.
Mais Seigneur ie plains bien vostre funeste sort.*

PALAMEDE.

Conseruez bien sa vie, & pleignez moins ma mort.

CANOPE.

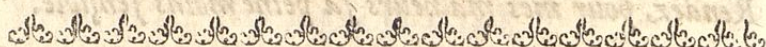
Ah! ne conceuez pas ces volontez cruelles.

PALAMEDE.

Allez, vous apprendrez bien-tost mes nouvelles.

Fin du second Acte.





ARGUMENT DV

TROISIÈSME ACTE.

1. **L**E Roy de Sardaigne estonné du refus que Roselie fait de son amour, apprend que Palamede l'ayme. 2. Et de peur que son Fauory estant secrettement son riuai, n'eust pas declaré fidelement son intention à cette Fille, en parle à son pere, & le meine à son appartement pour luy decouvrir son legitime dessein deuant sa Fille. Le Roy la treuve morte de poison, & lit vn papier où elle rend son pere & Palamede complices de sa mort. Il donne là dessus les ordres pour faire arrester son Fauori, qu'il croit estre criminel; & maltraite de paroles le pere de Roselie. 3. Icy la sagesse d'Ariste est ébranlée: Il demande aux Philosophes anciens la cause de tant d'iniustes disgraces; & dans ce transport seme ses Liures sur le Theatre.



A C T E III.

SCENE PREMIERE.

LE ROY. ALFONSE.

LE ROY.

S I vous me dites vray, ie suis fort imprudent
Puisque de mon Rival i'ay fait mon Confident.
Et ie tiens fort douteux s'il est amoureux d'elle
Qu'il m'ait fait de sa part un rapport bien fidelle.
Ou qu'estant sous ses Loix bien auant engagé
Il ait bien accompli ce dont ie l'ay chargé.

ALFONSE.

Sire, de cet amour il n'est qu'un sourd murmure,
Personne n'en sçait rien sinon par coniecture.
Mais c'est l'opinion des plus subtils esprits
Que de cette beauté Palamede est épris.
Il rend depuis longtemps de grands soins à son pere,
Et l'on s'en imagine un amoureux mistere.

*De sa secrette amour s'est possible un effet,
L'en conçois quelque doute au raport qu'il m'a fait.
Dire qu'insolamment elle ait rompu ma lettre?
Le respect qui m'est deu ne le scauroit permettre.
Iamais une sujette à qui l'on fait honneur,
Ne peut ainsi traiter son souverain Seigneur.*

*Il est vray que ce sexe à qui tout rend hommage
Croit souvent obliger lors mesme qu'il outrage.
Possible est-ce l'ombrage & l'incrudulité
Qui luy font pratiquer cette inciuilité.
Quoy qu'on ait peu luy dire, elle doute peut-estre
Qu'elle eust tant de bonheur que d'épouser son Maistre,
Croit que c'est une ruse, afin de l'engager,
Et par ce faux mespris elle veut se vanger.*

*L'esprit de Palamede est un esprit solide,
Que la raison gouverne, & que la vertu guide.
Je cognoy de long-temps quel Zele il a pour moy,
Je n'ay point de suiet de soupçonner sa foy.
Il n'a iamais aimé que la gloire des armes,
C'est en ce seul suiet qu'il peut trouver des charmes.*

*Puis, que m'importe-t'il qu'il en soit enflamé
Pourueu qu'absolument il n'en soit pas aimé?
Cette ieune Merueille en beauté sans seconde
Peut de sa seule veüe embrazer tout le monde.
Si j'auois à punir ce qu'enflament ses yeux
J'aurois à me vanger de la terre & des Cieux.*

Sa grace

*Sa grace en tous sujets imprime sa puissance,
 Tout rit à son abord, tout pleure son absence,
 Et ie m'engagerois à d'estranges tourmens
 Si i'allois me piquer contre tous ses Amans.
 Ils sont dans la tourmente, & ie suis dans le calme,
 Ils en auront la peine & i'en auray la palme;
 Et le rang glorieux où le Ciel m'a placé
 Me rendra seul aimable & seul récompensé.
 Mais sans plus differer il faut prendre une voye
 Qui brise tout obstacle & me comble de ioye.
 Ne voy-ie pas Ariste, il vient bien à propos
 Pour me tirer de peine & se mettre en repos.
 Il le faut appaiser; approchez-vous Ariste
 Et ne vous tenez plus dans une humeur si triste.
 D'où vient cette froideur? quel est vostre soucy?*

SCENE II.

ARISTE.

Vous cognoissez mes maux, la source en est icy.
 Il est bien malaisé que mon sang ne se glace
 Quand ie voy de si prez l'Astre qui me menace.

LE ROY.

Cet Astre à l'auenir fera vos plus beaux iours.

La Folie du Sage,

ARISTE.

Oüy, si pour mon sujet il peut changer de cours,
 Et s'il esteint en luy cette illicite flamme
 Qui iette tant de trouble & d'ennuis en mon ame.

LE ROY.

Ce feu se purifie, & n'est plus dangereux.

ARISTE.

S'il n'est du tout esteint il est trop rigoureux.

LE ROY.

On a sur ce sujet quelque chose à vous dire.
 Mais vous n'avez pas vu Palamede ?

ARISTE.

Non, Sire.

LE ROY.

Il vous cherche par tout.

ARISTE.

Ses soins sont superflus.
 Le me cherche moy-mesme & ne me treuve plus.

LE ROY.

C'est d'une iniuste crainte affliger une vie

*A qui des Souverains pourront porter envie;
Mais ie veux vous l'apprendre en cet appartement.*

ARISTE.

*Que ie recoine ici vostre commandement.
N'allez point rechercher une veuë importune
Contraire à vos desirs autant qu'à ma fortune.*

LE ROY.

*Ne vous efforcez point d'en destourner mes pas,
Mes desseins sont changez.*

ARISTE.

Les siens ne le sont pas.

*Ma fille est resoluë à ne vous point entendre,
Il n'est pas à propos qu'on l'aille ainsi surprendre.
La voulez-vous forcer le poignard sur le sein?*

LE ROY.

*Non, ie veux à tous deux vous dire mon dessein.
Mais voici de vos gens, quelle est cette tristesse?
Cleogene, comment se porte ta Maitresse?*

SCENE III.

CLEOGENE. LE ROY. ARISTE.
CAPITAINE DES GARDES.

CLEOGENE.

*S*ire, vous apprendrez un estrange malheur
Qui va porter son pere à mourir de douleur.

LE ROY.

Comment ? quel accident ?

CLEOGENE.

*Ce rideau qui se tire
Vous en fera plus voir que ie n'en scaurois dire.*

LE ROY.

*Quel spectacle est-ce ici ? qu'aperçoy-ie, ô grands Dieux !
Quel pitoyable objet se presente à mes yeux ?
Quoy ? Roselie est morte ? ô Cieux est-il possible ?
Ce coup est surprenant autant qu'il est sensible.
Son front est tout glacé. Canope est morte aussi,
Ariste approchez-vous, dites-moy qu'est-ce ci ?
Qui dedans cette coupe a mis ce noir breuvage
Es quel monstre infernal a fait tout ce ravage ?*

*O sanglante disgrâce ! ô cruel desespoir !
Mais nommez-en l'Authheur, car ie le veux sçauoir.
Dites,*

ARISTE.

*puis qu'il vous plait ie m'en vaiz vous le dire,
C'est vostre Majesté.*

LE ROY.

C'est moy ?

ARISTE.

Oüy c'est vous Sire.

LE ROY.

Reprenez vos esprits, vous perdez la raison.

ARISTE.

C'est de vous que ma fille a receu le poison.

LE ROY.

De moy ?

ARISTE.

*Oüy, c'est de vous la chose est assurée,
C'est vostre indigne amour qui l'a desesperée.
Vos desirs déreglez ont causé ce malheur.*

LE ROY.

Il faut que ie pardonne à sa iuste douleur.

ARISTE.

*Ne me pardonnez point, ordonnez que ie meure,
La plus soudaine fin me sera la meilleure.**Au lieu de me seruir cette faueur me nuit.**Quelle grace on me fait, apres m'auoir destruit ?**Que peut-on aionster à cette violence ?*

LE CAPITAINE DES GARDES.

Ariste parlez mieux, ou gardez le silence.

LE ROY.

*Il faut tout excuser de son ressentiment ;**Ayant perdu sa fille il perd le iugement.**Mais qui seroit l'Autheur de cette mort soudaine ?**Possible ce papier nous osterà de peine.**Roselie à son pere, au point de son depart.**Il me semble à propos de le lire à l'écart.**Autheur de ma naissance, Esprit sçauant & sage**Qui preuistes si bien nos malheurs obstinez ;**En cette extremité ie vais mettre en usage**Les genereux conseils que vous m'avez donnez.*

*Consolez-vous d'un mal qui n'a point de remede,
Et ne murmurez pas contre un Arrest des Cieux;
Mon cœur les implorait alors que Palamede
M'a porté le poison qui va clore mes yeux.*

*Je croirois le respect qui veut que ie differe
Jusqu'à vostre retour ce glorieux effort;
Mais l'objet des soupirs & des pleurs d'un bon pere
M'auroit plus fait souffrir que le coup de la mort.*

*O prodige odieux! ô crime épouventable!
En croiray-ie la morte, est-il bien veritable?
Deux de mes Officiers l'honneur de mon Estat
Ont part également à ce lasche attentat?
Poussez d'une cruelle & d'une aveugle rage
Son pere & Palamede ont produit cet ouvrage.
Pour l'accomplissement de cet acte inhumain
L'un donna son conseil, l'autre presta sa main.
L'un poussé d'une humeur altiere & glorieuse,
Et l'autre d'une ardeur ialouse & furieuse.*

*Mais selon le soupçon que j'en avois conceu
Palamede a changé l'ordre qu'il a receu.
Ce mauvais serviteur, ce Confident perfide
Est l'Agent principal de ce grand homicide.
Il a troublé des cœurs qu'il devoit assurer,
Et m'a calomnié pour les desesperer.
Le cruel a donc fait ainsi que ces barbares
Qui jaloux par excez de quelques Beutez rares*

Leur seruoient bien souuent de bourreaux inhumains,
 De crainte de les voir tomber en d'autres mains.
 Par une cruauté difficile à comprendre
 Il m'a frustré du bien qu'il ne pouuoit pretendre.
 Le Traistre a mieux aimé nous en priuier tous deux
 Que de me voir tout seul parfaitement heureux.
 Ab! traistre, ah! scelerat, ah! maudite vipere,
 Tu te prens à celuy qui t'a serui de pere?
 Donc en cet attentat ton infidelité
 Viole ainsi les droicts de l'hospitalité?

Ton ame criminelle en choquant ma puissance
 Fait voir ta perfidie & ta méconnoissance.
 Mais ie suis fort trompé si ie n'ay la raison
 De ton ingratitude & de ta trahison.
 Timon, va de ce pas arrester Palamede.
 Mais de peur que le peuple accourust à son ayde,
 Ou ceux de nostre garde engagez à l'aimer
 Par les profusions dont il sçait les charmer :
 Il faudra s'y conduire avec beaucoup d'adresse,
 Dy luy donc qu'une affaire importante me presse,
 Qu'un Courier de ma part doit partir aujourd'huy,
 Que ie fais sa dépesche où i'ay besoin de luy.
 Iusque dans le Palais conduy-le sans escorte
 Et le fais seurement inuestir à la porte.
 Qu'on l'enferme en la Tour, c'est encore un honneur
 Qu'il faut faire par force à cet empoisonneur.
 Ame ingrate & cruelle, ame lasche & mal née,
 Abandonnée au crime, aux tourmens destinée.

Monstre

Monstre qu'une Furie auoit produit au iour,
 Ma hayne t'apprendra quelle estoit mon amour.
 Mon penser te prepare vn million de gesnes:
 I'ay pour toy dans l'esprit vn Enfer plein de peines.
 Mille nouueaux tourmens appliquez à ton corps
 Te feront s'il se peut mourir de mille morts.
 Mais il n'a qu'une vie, apres cette insolence
 Pour seruir de matiere au feu de ma vengeance.
 Qu'il donne peu de prise à mon iuste courroux,
 Apres m'auoir porté de si sensibles coups.
 Pourquoy n'est-il Seigneur d'une Prouince entiere
 Pour donner à ma rage vn peu plus de matiere?
 Il verroit à sa mort ses Estats desolez,
 Ses peuples déconfits & ses tresors volez;
 Ses plus belles Citez seroient mes feux de ioye
 Auant que des bourreaux luy-mesme fust la proye:
 Et voyant dissiper ce qu'il auroit aymé,
 Auant que d'estre esteint il seroit consumé.

Que n'est-il pour le moins vn pere de famille
 Pour voir brusler son fils, pour voir noyer sa fille,
 Et pour voir ressentir à toute sa Maison
 Combien ie suis sensible à cette trahison.

Le Tigre a satisfait à sa ialouse enuie,
 Il m'a donné cent morts, & n'a rien qu'une vie.

Et toy pere cruel, dénaturé vieillard,
 C'est vne violence où tu prens quelque part.

*Esprit hautain, credule, & plein de deffiances,
Voicy, voicy des fruits de tes impatiences.
Tes aueugles soupçons ont esteint ces beaux yeux
Dont l'éclat m'estoit cher plus que celui des Cieux.
Tes funestes conseils ont fermé cette bouche,
Et fait de ce beau corps une immobile souche.
Courage impitoyable enuers ton propre sang
Desormais dans ma Cour tu n'auras plus de rang.
Ne t'images plus d'estre considerable
Qu'autant que le peut estre un homme inexorable :
Vne ame sanguinaire, un sujet odieux
Egalement hay des hommes & des Dieux :
A qui les habitans du Ciel & de la Terre
Doient faire à iamais une cruelle guerre.
Tu meriterois bien de mourir mille fois
Et qu'on t'abandonnast à la rigueur des loix.
Mais pour y consentir mon amour fut trop forte,
Le respecte ta fille encor qu'elle soit morte.
Et son secret suffrage obtient l'impunité
D'un prodige pour elle en inhumanité.
Mais bien que son respect me porte à l'indulgence,
Sur peine de la vie évite ma presence.*

SCENE IV.

ARISTE. CLEOGENE.

ARISTE.

M A fille est morte enfin ie l'auois attendu
Son genereux courage a fait ce qu'il a deu;
Elle a bien témoigné par cette belle audace
L'heur de sa nourriture & l'honneur de sa race.
Dans ce choix glorieux elle a fait son deuoir
De deux sortes de morts qu'il falloit receuoir.
Par l'iniuste decret d'une rigueur puissante
Elle a pris la plus noble & la plus innocente.
Sa reputation est encore en vigueur,
Les venins ont esteint, & non pollü son cœur.
Au fort de ses malheurs, une matiere noire
A terminè sa vie, et non taché sa gloire.
Elle n'a rien commis qu'on ne doiuë louer,
Et dequoy la Vertu ne la puisse auouer.
Je recognois ma fille, & sans sa mort peut-estre,
L'aurois esté honteux de la plus reconnestre.

G ij

Elle n'a pour le moins manqué que de bonheur,
 Elle a perdu le iour, mais sauvé son honneur.
 O beau corps! beau séjour d'une celeste hostesse!
 Le meurs en te voyant de ioye & de tristesse:
 Recevant la froideur de ce mortel poison,
 Tu n'as rien satisfait en moy que la Raison,
 Puisqu'en me dépeignant ta perte irreparable,
 La Nature en mon cœur se rend inconsolable.
 Reçoy ces tiedes pleurs dont ie te viens baigner;
 Que de ce poil grison ie veux accompagner.

CLEOGENE.

Seigneur moderez-vous.

ARISTE.

O malheur incroyable!

CLEOGENE.

Ne regardez point tant cet objet pitoyable.

ARISTE.

Que ie l'embrasse encor.

CLEOGENE.

*Seigneur vous ferez mieux
Si vous en destournez & vos pas & vos jeux.*

ARISTE.

*Bien donc: mais dans l'excez de cette viue atteinte
Laisse moy pour le moins l'usage de la plainte,
Et donne ordre qu'apres ce coup infortuné
Le puisse sousspirer sans estre importuné.*

Sous quel Astre cruel ay je receu la vie
Pour me la voir de honte ou de douleur ravie!
Quels Dieux ay je offensez avecque tant d'excez
Qui donnent à mes vœux de si mauuais succez?
Quelle Estoille maligne influant les miseres,
Et meslant du poison dans les choses prosperes:
A changé si soudain l'estat de mon bon-heur,
Me ravissant le bien, le credit & l'honneur?
Je ne puis raisonner parmy tant de disgraces:
Toutesfois, de mon sort suiurons vn peu les traces.
Les brillans feux du Ciel lors que ie viens au iour
Ont moins en leur aspect de haine que d'amour,
La Nature est en moy puissante & vigoureuse,
Au iugement de tous mon enfance est heureuse.

*On m'élève, on m'enseigne, & d'un soin curieux
On me nourrit toujours en la crainte des Dieux?*

J'apprens heureusement les Arts & les Sciences,

On pratique pour moy de grandes Aliances;

Le soin de mes parens me donne une moitié

Digne de mon estime & de mon amitié.

Je n'ay de nostre amour qu'une fille pour gage:

Mais quoy! c'est une fille & fort belle & fort sage;

Et sur cette heritiere avec iuste raison

Je puis fonder l'esper de l'heur de ma Maison.

Pour la combler bien-tost de richesse & de gloire;

J'entre aux Conseils d'un Roy l'ornement de l'Histoire,

Qui maintenant le lustre & la vigueur des Loix

Pratique dignement la science des Rois.

Je quitte mon repos pour suiivre sa fortune,

Je prens ses interests d'une ardeur non commune:

L'honneur de bien agir est mon ambition,

Exempte de foiblesse & de corruption.

Je le sers avec foy, diligence & courage,

Et ie preten beaucoup d'un Monarque si sage.

Toutefois quand il dit qu'il me fera du bien,

Lors que j'espere tout & que ie ne crains rien,

Ce Monarque equitable inaccessible au vice,

De naturel clement & qui hait l'injustices

Luy que toute la terre estime un si bon Roy,

Devient cruel, injuste, & violent pour moy.

*Vne illicite ardeur contre toute apparence,
Allumant ses desirs esteint mon esperance,
Ses effrenés transports ne me respectent pas,
L'injuste ayme ma fille, il cause son trespas:
Et veut mesme accabler, en m'en disant coupable,
D'un indigne reproche un pere miserable.*

*Par quel desreglement suis-je persecuté
Avec tant d'injustice & tant de cruauté?
Il n'est rien d'ordinaire en cette destinée,
Et ma raison timide en demeure estonnée.*

*Mais quoy? i'ay des garants de ces oppressions,
J'ay pris contre le sort de bonnes Cautions.*

*Il vient à
ses Liures.*

*Esprits dont la Doctrine en erreurs si seconde,
S'est acquis tant de gloire en trompant tout le monde,
Nous donnant la Vertu pour un souverain bien:
Que determinez-vous d'un sort tel que le mien?*

*Ah! voici ces Docteurs de qui l'erreur nous flate:
Aristote, Platon, Solon, Bias, Socrate,
Pytaque, Periandre, & le vieux Samien,
Xenophane, & Denis le Babilonien.
Reuifitons un peu cette troupe sçauante,
Gnyde, Eudoxe, Epicarme, Alcidade & Cleanthe,
Democrite, Thales d'un immortal renom,
Posidoine, Calippe, Antistene & Zenon,
Consultons Xenocrate & consultons encore
Pherecide, Ariston, Timée, Anaxagore.*

*Chrispe, Polemon, le docte Agrigentin,
Clytomaque, Architas, Anaxarque & Plotin.
Reconfrontons encor tous ces Auteurs de marque,
Aristipe, Senèque, Epictete et Plutarque.*

*Et bien sages Docteurs, et bien sçavants Esprits,
Celebres Artisans du piege où ie suis pris;
En mes afflictions ie vous prens à partie,
Et c'est contre vous seuls que j'ay ma garentie.
Vous avez asseuré qu'en suivant la Vertu
Iamais l'homme de bien ne se treuve abatu:
Qu'il est aux accidens un Cube inefbranlable,
Tousiours en mesme assiette & de face semblable:
Que l'heur et le malheur, que le bien & le mal,
Et tous euenemens treuvent tousiours égal.
Qu'il est dans l'embarras des changemens du monde
De mesme qu'un Rocher dans le milieu de l'onde:
Que le courroux du Ciel a beau persecuter,
Contre qui la Fortune en vain ose lutter:
De qui pour la Tempeste & les cruels orages,
Les injustes mespris, les pertes, les outrages,
Le feu Celeste et pur n'est iamais amorti:
Vous l'avez soustenu, Vous en avez menti.
Effrontez Imposteurs, allez ie vous deffie
De me faire avouer vostre Philosophie:
Vous m'avez abusé de discours superflus,
Changez de sentimens ou ne vous montrés plus.*

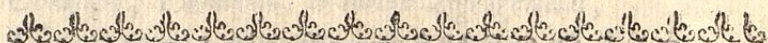
CLEOGENE ramassant les Liures.

O Cieux ! la cruauté d'une atteinte si rude,
 Altere cet Esprit affoibly par l'estude,
 Pressé de la douleur qui luy trouble le sens.
 Il punit de ses maux des Sujets innocens.

Fin du troisieme Acte.



H



ARGUMENT DV

QVATRIESME ACTE.

1. **V**N Medecin accompagne vn Operateur à l'apartement d'Ariste pour l'auertir que sa fille n'a pris qu'une potion dormitiue au lieu de poison.
2. Cet homme que l'amas des Sciences auoit fait passer pour sage; & dont vn imaginaire malheur auoit troublé le iugement, estalle en cette rencontre toutes les images que sa memoire luy peut fournir, & fait montre en ce lieu d'une sçauante folie.
3. Le Roy de Sardaigne medite sur la perte de sa Maistresse; & sur la vengeance qu'il veut prendre de Palamede.
4. Son Capitaine des Gardes qui le vient d'arrester luy fait le recit de sa Capture.
5. Le Roy voyant passer le Criminel, le veut conuaincre d'ingratitude, & prest à l'en-uoyer sur l'échafaut, apprend que Roselie n'est point morte: ce qui luy fait sursoir le iugement.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

VN OPERATEVR. VN MEDECIN.

& ARISTE.

L'OPERATEVR.

A Vançons promptement, i' apprehende qu' Ariste
N' abandonne leurs corps à quelque Anatomiste;
Les voulant embaumer le malheur seroit tel,
Qu'il y commenceroit par quelque coup mortel,
Et nous pourrions ainsi porter la penitence
De nos retardemens & de sa diligence.

LE MEDECIN.

Il en est du mestier adroits insqu'à ce point
Que d'un coup de rasoir ils n'y manqueroient point.
Quelqu'un sort du logis qui semble nous attendre,
Qui va là?

H ij

Qui ie suis? ie m'en vais te l'apprendre:
 Vn sujet merueilleux fait d'une ame & d'un corps,
 Vn Pourceau par dedans, un Singe par dehors:
 Vn Chef-d'œuvre de terre, un miracle visible,
 Vn animal parlant, raisonnable & risible;
 Un petit Univers en qui les Elemens
 Aportent mille maux & mille changements;
 Vne belle superbe & fresle Architecture,
 Qui doit son ordonnance aux mains de la Nature,
 Ou des os tenans place & de pierre & de bois,
 Forment les fondemens le feste & le parois.
 Vn mixte composé de lumiere & de fange,
 Où s'attachent sans fin le blasme ou la loüange.
 Vn Vaisseau plain d'esprits & plain de mouvemens,
 Reuestu de tendons, de nerfs, de ligamens,
 De cuir, de chair, de sang, de moëlle & de graisse,
 Qui se mine à toute heure & se destruit sans cesse,
 Où l'ame se retire & fait ses fonctions,
 S'imprime les vertus, ou trempe aux passions:
 A qui tousiours les Sens, ses messagers volages,
 Des objets reconnus raportent les images.

LE MEDECIN.

Mais Seigneur,

ARISTE.

*Vn joiët de la mort & du temps,
Du froid , de la chaleur , du foudre & des Autans,
Et sur qui la Fortune establit son Empire
Tandis qu'il peut soufler insqu'à ce qu'il expire.*

LE MEDECIN.

Seigneur,

ARISTE.

Sur ce sujet te voila contenté:

LE MEDECIN.

Ouy,

ARISTE.

Di moy donc aussi quelle est ta qualité?

LE MEDECIN.

*Moy? ie suis , Medecin au moins i'en fais l'office;
Et ie viens vous treuver pour vous rendre vn service,
Ce qui me fait si tard chercher vostre Maison.*

ARISTE.

Toy Medecin? i'en doute avec quelque raison:
 Que te proposes-tu pour guerir un Malade,
 Ou les Loix d'Hippocrate, ou l'art d'Asclepiade?
 Te fers tu de saignée ou bien de vomitifs?
 Uses-tu de Diette ou bien de Purgatifs?
 Quand tu bannis d'un corps la chaleur estrangere,
 Est-ce par son semblable ou bien par son contraire?
 Regardes-tu du Ciel le diuers mouvement?
 Observes-tu l'urine ou le poulx seulement?
 Es-tu rationnel, ou bien simple Empirique?
 As-tu la Theorie ou la seule Pratique?
 Sçais-tu bien augmenter les effets generaux
 Des pierres, des metaux, des sels, des mineraux,
 Des herbes & des fleurs, des fruits & des racines,
 Des gommès des liqueurs, des suc & des raisines?
 Composer des Topics, faire les potions,
 Trochisques, purgatifs, poudres, confectiions,
 Electuaires, locs de diuerses matieres,
 Epithemes, syrops, pillules & hieres?
 Entends-tu l'Arabesque? as-tu leu le Zoar,
 Geber, Haly, Rhasis, Alquinde, Albumasar,
 Auicenne, Auerroës, Algazel, Albucate,
 Et tous ces grands Auteurs dont ton bel Art se flate.
 Sçais-tu comme appliquant l'Agent au Patient,
 En escarrant un nombre, & le multipliant.

On monte par degrez iusqu'aux Intelligences ?

On attire ici bas les plus hautes puissances.

As-tu quelque secret qui soit particulier ?

Dis-moy, le Beresith t'est-il fort familier ?

Lis-tu le Mercana ? sçais-tu l'Arithmentie ?

N'es-tu point auancé dans la Theomentie

Qui fait diuinement ses operations

Obtenant de là-haut des reuelations ?

Sçais-tu l'analogie & l'ordre des trois Mondes ?

La matiere premiere & les causes secondes ?

Et me dirois-tu bien l'origine d'où sort

Le soufse de la vie & celuy de la mort ?

Sçais-tu par quels canaux les Diuines Puissances

S'escoulent iusqu'à nous parmy les influences ?

Ces Torrens infinis des benedictions,

Ce concours merueilleux des Emanations ?

Cognoy-tu cet Esprit uniuersel du Monde,

Qui penetre dans l'air, dans la terre & dans l'onde ?

Cet Esprit general en vertu sans pareil

Dont la bonté Diuine a rempli le Soleil ?

Cette union de Sel, de Soufre & de Mercure,

Qui maintient tous les corps qui sont en la Nature ?

As-tu quelque secret qui la peust degager

Du feu non naturel, de l'humide estrange,

Et du sel corrosif, qui luy faisans la guerre

Destruisent tous les corps qui viuent sur la terre ?

LE MEDECIN.

Seigneur, ie sçay de plus ressusciter les morts.

ARISTE.

Quoy? tu sçais rappeler les ames dans les corps?

LE MEDECIN.

I'en viens faire chez vous l'heureuse experience.

ARISTE.

*O secret admirable! ô diuine science!
 Si tu n'est pas menteur, il faut que les mortels
 Esleuent ton Image au dessus des Autels;
 Donc vn sujet esteint, par ta sollicitude
 De la priuation retourne à l'habitude?
 Les Esprits par ton art des enfers suscitez,
 Reprennent de nouveau les corps qu'ils ont quitez?
 En vn mort passe & froid qu'on enferme en la bierre
 Tu reünis encor la forme à la matiere?
 C'est où l'on n'a point creu de possibilité,
 A moins que d'un effort de la Diuinité.*

*Mais par quelques raisons establis ta creance;
 Di moy donc, l'ame est-elle accident ou substance?
 Resulte-t'elle point du seul temperament?
 Est-ce vne portion des feus du Firmament?
 Pitagore & Platon l'ont-ils bien definie
 Quand ils l'ont appelée vn nombre, vne armonie?*

Est-ce

*Est-ce un air pur & chaud par le cœur temperé;
 Diffus par tout le corps & par tout attiré?
 Est-elle de nature ou simple ou composée?
 Est-ce une flamme aqueuse, une terre embrasée?
 Est-ce un Esprit subtil & plain d'agilité?
 Est-ce une Enthelechie? est-ce une qualité?
 N'aurois-tu point aussi la cervelle infectée
 De quelque opinion absurde & rejetée?*

LE MEDECIN.

*Seigneur sans perdre temps en definitions
 Je vous le feray voir par demonstrations.*

ARISTE.

*Suy-moy donc là dedans pour en faire une preuve
 Qui puisse soulager la peine où ie me treuve.*

SCENE III.

LE ROY.

F*Aut-il que la rigueur des Astres irritez
 Mesle cette infortune à mes prosperitez?
 Est-ce un ordre estably des puissances Diuines
 De n'enuoyer iamais des roses sans espines?*

Comme si leur bonté ne pouuoit nous donner
Vn seul trait de douceur sans nous l'empoisonner.
Mes armes ont calmé l'Empire de Neptune;
I'ay des Princes d'Afrique abaissé la Fortune,
Et i'ay fait des Vassaux de ces petits Tirans
Qui vouloient prendre place au rang des Conquerans.
Et lors que i'ay plus fait que l'on ne sçauroit croire,
Au point que ie me voy tout couronné de Gloire,
En ce pompeux Estat, triomphant du malheur,
Ie me treuue en ma Cour acablé de douleur.
Quand ie mets à couuert la Fortune publique,
Vn Monstre plus cruel que tous ceux de l'Afrique,
Tout remply de malice & chargé de poison,
Ose bien m'attaquer iusques dans ma Maison.
Vn méchant déguisé sous une vertu feinte
Me donne le sujet d'une eternelle plainte;
Et dans son attentat par excez outragé,
Ie me plains, ie peux tout, & ne suis point vangé.
Alez voir si Timon: mais ie le voy parestre,
Et bien qu'avez-vous fait: avez-vous pris ce Traistre?

SCENE IV.

TIMON. LE ROY.

TIMON.

O Vy Sire, l'on le mene en lieu de seureté.

LE ROY.

*Vous le deniez auoir des long-temps arresté,
Possible auez-vous eu quelque peine à le prendre.*

TIMON.

En voicy le sujet, vous plaist-il de l'entendre?

LE ROY.

Ouy ie le veux sçauoir, il a fait quelque effort?

TIMON.

*Ouy Sire, et ce recit vous estonnera fort.
Il estoit dans le Temple.*

LE ROY.

*S'il estoit difficile
Qu'ayant blessé les Dieux, il y trouuast d'Azile.*

TIMON.

*Nous l'avons observé dans sa deuotion
Priant, comme il sembloit, avec emotion.*

LE ROY.

C'est que tousiours le crime aporte des alarmes.

TIMON.

*Il tournoit vers le Ciel ses yeux couuers de larmes
En adressant des vœux que nous n'entendions pas.*

LE ROY.

M'ayant donné cent morts il craignoit le trespas.

TIMON.

*J'ay creu le voyant là, (non sans quelque apparence)
Qu'il s'y voudroit tenir comme en lieu d'assurance,
Et que cherchant refuge à l'ombre des Autels,
Il alloit implorant l'ayde des Immortels.*

*Mais comme tout esmeu d'une grande merueille,
Vn des siens est venu luy parler à l'oreille;
Il est deuenus pasle à ce secret propos,
Son cœur gros de douleur a poussé des sanglots:
Puis comme transporté d'une attainte si rude,
Il est sorty du Temple avecque promptitude;
Et presqu'en mesme temps il a fait un effort
Pour saisir une espée & s'en donner la mort.*

LE ROY.

*Il pensoit euitier par cette fin hastée;
Vne autre plus cruelle & qu'il a meritée.*

TIMON.

*Si ie n'eusse empesché cet effort inhumain,
Avant que d'estre pris il fust mort de sa main.
Timon, ce m'a-t'il dit, lors qu'il m'a veu parestre,
Ne retient point mon bras, & dis au Royton Maistre
Le loüable deuoir auquel ie me suis mis
Pour perdre le plus grand de tous ses ennemis,
Et l'effort que ie fais pour esteindre vne vie
Qui mit vn grand obstacle à sa plus belle envie.
Mais combats la pitié qui me veut secourir,
C'est vne pieté que me laisser mourir;
Mon desespoir est grand, mais la raison le guide,
Et qui me veut sauuer fait pis qu'un parricide.*

LE ROY.

Comme il confesse tout! ô prodige inoüy!

TIMON.

*A ces mots, dans mes bras il s'est évanouï:
Ie l'ay fait emporter avecque diligence,
Sans donner de mon ordre aucune intelligence;
A son enleuement nul ne s'est opposé
Croyant qu'on emportoit vn homme indisposé;*

*Je vous en viens porter la nouvelle certaine ,
Il a repris ses sens , le voicy qu'on amaine
Pour le mettre en la Tour ainsi que ie l'ay dit.*

SCENE V.

LE ROY. PALAMEDE. TIMON.

LE ROY.

VOyez comme à ma veüe il paroist interdit.
Il n'importe, Timon, dites luy qu'il approche,
Je le veux acabler sous un honteux reproche,
Il faut que son Esprit supporte mille morts
Avant que les Bourreaux s'acharnent sur son corps.
Fleur des innocens que le courroux Celeste
Ajouste à la Famine, à la Guerre, à la Peste,
Interprete malin de mes intentions,
Abominable Autheur de mes afflictions;
Di-moy, tes actions dans nos guerres passées,
N'ont-elles pas esté fort bien recompensées?

PALAMEDE.

Ouy Sire, vos bontez m'ont comblé de bien-faits,
Et vous avez de biens surpassé mes souhaits.

LE ROY.

*N'ay-je pas joint encore à toute ses largesses
Beaucoup d'honneurs encore & beaucoup de caresses?*

PALAMEDE.

Beaucoup plus mille fois que ie n'ay merité.

LE ROY.

*Ingrat, pour m'adoucir cele la verité;
Cruel, impose-moy que ie suis un barbare
Sans foy, sans pieté, lâche, cruel auare,
Di que de ton bonheur i'ay retardé le cours,
Que i'ay de tes parens precipité les iours:
Enfin veille moy rendre avec cet artifice,
Coupable de ta haine & de ton injustice;
Ainsi tu courras ta mauvaise action,
Ainsi tu donneras de la compassion.
Si tu veux pour le moins illustrer ta memoire
Tu n'as qu'à déchirer & qu'à tacher ma gloire.*

PALAMEDE.

Je ne pourrois iamais mentir si lâchement.

LE ROY.

O trait insupportable à mon ressentiment!

*Comment? crains-tu si peu les Puissances Divines
 Que d'oser me flater lors que tu m'assassines?
 Si ie ne suis donc pas le pire des humains,
 Qui t'a fait en mon cœur ensanglanter tes mains
 Ozant empoisonner cette aimable personne
 A qui ie partageois mon lit & ma Couronne?*

PALAMEDE.

Moy, Sire?

LE ROY.

*L'impudent ose en leuant les yeux
 Contre ces veritez prendre à tesmoins les Cieux?*

PALAMEDE.

*Sire, vostre courroux qui m'impose silence,
 Peut auancer ma perte avecque violence;
 Mais l'effort des mortels n'est pas assez puissant
 Pour me ravier le bien de mourir innocent.
 Ce poison est un fait qu'il faut que ie denie
 Si vous ne m'ordonnez que ie me calomnie:
 C'est un coup estranger où ie ne trempé en rien.*

LE ROY.

*Timon, fay moy raison de cet homme de bien:
 Mais ie ne sçay pourquoy luy qui n'est point coupable,
 Et dont l'integrité n'eut iamais de semblable,*
Redoutant

Redoutant ma iustice auoit pris le dessein
 De se donner tantost d'un poignard dans le sein?
 C'est qu'il sçait que les Loix se donnent la licence,
 D'extirper des sujets de pareille innocence;
 Gardons bien de toucher à sa fidelité,
 Nous pourrions, l'accusant, blesser la verité.
 Il ne pensa iamais à trahir mon seruice;
 Il n'a point fait passer mon amour pour un vice,
 Et mis au desespoir l'adorable Beauté
 Qu'un chaste himen portoit iusqu'à la Royauté.
 Il n'a point fait venir le poison à son ayde,
 Treuant pour un mal feint un si cruel remede.
 Ce iuste personnage auroit eu de l'horreur
 D'un acte si perfide & si plain de fureur.
 J'ay pensé toutefois que c'estoit un ouurage
 D'un Amant transporté de douleur & de rage
 Qui court au desespoir, & par un coup fatal
 Vent trahir le bonheur d'un Illustre Rival?
 Et par une noirceur difficile à comprendre
 Luy faire perdre un bien qu'il n'oseroit pretendre.
 Mais voicy de la Morte un mot de Testament
 Qui de tout son malheur le charge aucunement.

Testament de ROSELIE.

A Vtheur de ma naissance, Esprit sçauant & sage,
 Qui preuistes si bien mes malheurs obstinez,
 En cette extremité ie vay mettre en vsage
 Les genereux Conseils que vous m'avez donnez.

*Consolez-vous d'un mal qui n'a point de remede,
Et ne murmurez point contre un arrest des Cieux;
J'allois les implorer alors que Palamede
M'a porté le poison qui me ferme les yeux.*

PALAMÉDE.

*Roselie en mourant me charge de ce crime ?
Le soin de me destruire est un soin legitime,
Sur cette seule preuve on me peut condamner
Et me donner la mort que ie m'allois donner.
C'est la seule faueur que ie pourrois attendre;
Mais qu'on m'entende bien si l'on me peut entendre,
J'ay vraiment merité cet Arrest rigoureux
Non pas comme meschant, mais comme malheureux;
J'ay donné ce poison, j'ay fait cet homicide,
Ainsi qu'un miserable, & non comme un perfide:
Mais sur ce tesmoignage ordonnez mon trespas,
Un favorable Arrest ne me seruiroit pas.
Ma mort est resoluë auant vostre Sentence,
C'est ce que mon malheur demande avec instance.*

SCENE VI.

ALFONSE. LE ROY. PALAMEDE.

TIMON.

ALFONSE.

SIRE,

LE ROY.

Que me veux-tu?

ALFONSE.

Vous apprendre un succez,

Qui peut absolument servir à ce procez.

LE ROY.

Vien icy me le dire.

PALAMEDE.

O Puissance Divine!

*Roselie elle mesme a signé ma ruine?**Acceptons nostre mort pour luy donner ce bien:**Elle a trop fait pour nous , ne luy refusons rien.**Elle veut nostre perte , elle veut nostre honte ,**Nostre honneur luy desplait , n'en faisons plus de conte:**A nos propres malheurs il vaut mieux consentir ,**Que luy desplaire encore & que la démentir.*

LE ROY.

*Je me sens tout esmeu de ioye & de merueille ,**Qu'on le meine en la Tour, Timon, & qu'on le veille**Pour faire son procez, auant qu'il soit long-temps**Nous luy confronterons des Tesmoins importants.**Roselie est vivante? ô nouvelle agreable ,**S'il est vray, qu'on me fasse un recit veritable.*

ALFONSE.

Cleogene l'a veüe:

LE ROY.

En croiray-je ses yeux?

ALFONSE.

Visitez-là vous-mesme & vous le croirez mieux.

LE ROY.

*Deussay-je à cet objet mourir soudain de ioye,
Dés qu'on la pourra voir il faut que ie la voye.*

ALFONSE.

*Son pere à qui les maux alteroient la raison,
A de ce rare effet receu sa guerison,
Il a perdu deslors cette humeur inquiette,
Et son ame a repris son ordinaire assiette.*

LE ROY.

*Toy, vay voir de ma part ce Vieillard promptement.
Di luy que ie prens part à son contentement,
Et l'assure qu'un Astre en cette Isle preside,
Qui rendra son bonheur plus grand & plus solide.
Mais sans retardement qu'il faut qu'il vienne icy
Pour estre sur ce poinct par ma bouche esclaircy.*

Fin du quatriesme Acte.



ARGUMENT DV CINQVIESME ACTE.

1. **R**oselie reuënuë de l'assoupissement qui l'auoit fait passer pour morte, fait dessein de mourir plustost que de quitter son seruiteur pour espouser le Roy de Sardaigne. 2. Son pere luy veut persuader de consentir aux propositions qu'on luy a faites; estonné de la derniere bourasque, & redoutant quelqu'autre disgrâce; mais elle fait parler si hautement sa fidelle amour contre ses raisons ambitieuses, qu'Ariste est contraint de prendre le parti de la Vertu. 3. Le Roy vient trouuer Ariste, pour sçauoir s'il a persuadé sa fille, & par les responses est informé que sa fille aime Palamede, ce qu'il ne peut croire. 4. Iusqu'à ce que Roselie l'en assure, apres auoir digéré sa cholere & sa ialousie; la raison reprenant place en son Amé le porte à faire venir Palamede. 5. Pour luy remettre tous ses intersts d'amour, & faire aboutir leurs trauerses à vn heureux mariage.




ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ROSELIE. CANOPE.

ROSELIE.

 *Anope il faut mourir, il faut mourir sans feinte,
Afin de n'avoir plus de douleur ny de crainte:
Puis qu'usant d'un poison i'ay manqué le trespas
le veulx m'aider d'un fer qui ne me trompe pas;
Et m'exempter par là de cette Tirannie
Qui pense insolemment contraindre mon Genie,
Qui se veut faire aimer de plaine autorité,
Comme si l'on pouvoit forcer la volonté;
Comme si chaque Prince à qui l'on rend hommage
Devoit en tous les cœurs imprimer son Image,
Et que l'ame agissant à sa discretion
Ne peust aimer ailleurs sans sa permission.
Je ne puis recenoir ces Loix insupportables,
Il en aura bien-tost des preuues veritables.*

*Et feray bien-tost voir par un nouuel effort
Que ie crains son amour beaucoup plus que la mort.*

CANOPE.

Que ce bouillant couroux tant soit peu se tempere.

ROSELIE.

Que veux-tu que ie face ?

CANOPE.

*Attendez vostre Pere,
Vous apprendrez l'estat de ses intentions,
Et prendrez là dessus vos resolutions.
De moy pour dire vray ce n'est pas ma pensée
Que du costé du Roy vous soyez menacée,
Dessus vostre accident il s'est trop tourmenté,
Pour vous porter encore à cette extremité,
Voyant vostre vertu qui n'a point de semblable
Il n'ataquera plus un fort inexpugnable :
Sans doute le remords de ce mauvais dessein
Depuis vostre action luy penetre le sein.
Il n'aura fait venir Ariste en diligence
Que pour en tesmoigner les traits de repentance ;
Le voicy de retour, oüy, c'est luy que ie voy.*

SCENE

SCENE II.

ROSELIE. ARISTE.

ROSELIE.

ET bien Seigneur? et bien vous avez veu le Roy,
A-t'il toujours pour moy la mesme réverie?
Subsiste-t'il toujours dans la mesme furie?

ARISTE.

Il ne s'en peut guerir, il vous aime toujours;
Toutesfois ses desseins vont prendre un autre cours,
Pour vous rendre visite il viendra tout à l'heure.

ROSELIE.

Seigneur, s'il est ainsi permettez que ie meure,
Sur mon honneur sans doute il desire attenter,
Il demande ma mort, il faut le contenter.

ARISTE.

Nullement, vostre mort n'est pas ce qu'il demande,
Ne vous emportez point d'une terreur si grande,
Le feu qui le consume est fort respectueux,
Il n'a plus de desseins qui ne soient vertueux;

L

*Et l'effort qu'il veut faire est un effort estrange ;
Je dis à nostre gloire autant qu'à sa loüange,
Vous pourrez en son liét coucher avec honneur.*

ROSELIE.

Seigneur que dites-vous ? quel estrange bonheur ?

ARISTE.

Sous ces conditions il faut qu'il vous possède.

ROSELIE.

*Quoy ? vous me condamnez à trahir Palamede ?
Sans craindre les malheurs qu'il en arrinera.*

ARISTE.

Si vraiment il vous ayme il s'en consolera.

ROSELIE.

Mais qui me lavera de cet acte infidelle ?

ARISTE.

La volonté du Roy vous rend moins criminelle.

ROSELIE.

Et que peut sur les cœurs son absolu pouvoir ?

ARISTE.

En un cœur bien logé, l'amour cede au deuoir.

*Faut-il que vos desirs reglent ainsi l'enuie
De ceux qui par nature ont droit sur vostre vie?*

ROSELIE.

*Seigneur, pour euitier ce joug infortuné
Je vous rendray le sang que vous m'avez donné.
Que ie meure à vos pieds.*

ARISTE.

Vous y mourriez rebelle.

ROSELIE.

Mais i'y mourray constante & non pas infidele.

ARISTE.

Vous deuez plus à moy qu'à au reste des mortels.

ROSELIE.

Si ie vous doibs beaucoup, ie doibs plus aux Autels.

ARISTE.

*C'est vne resistance inutile & frivole;
Il se faut relascher, i'ay donné ma parole.*

ROSELIE.

*Mais, Seigneur, vous sçavez que i'ay donné ma foy.
Sous cette autorité que vous avez sur moy.
Me puis-je dégager où i'ay laissé mon ame
Pour m'embrazer encor d'une nouvelle flame?*

Vous ne deuiez iamais m'y faire consentir,
 Et l'approuuer si fort pour vous en repentir.
 De moy, pour m'excuser de cette obeissance
 l'embrasseray la mort, plustost que l'inconstance.
 Oüy, la mort dissoudra ce legitime nœud
 Quand on me cacheroit & le fer & le feu;
 Quand ie n'auray sur moy ni cheueux ni ceinture,
 Je sçauray promptement m'ouuir la sepulture.
 Seigneur, il suffiroit de mon remors secret
 Pour me faire mourir de honte & de regret.
 Je suis à Palamede autant que ie suis vostre,
 Et s'il n'est mon Espoux, ie n'en auray point d'autre.

ARISTE.

O courage admirable ! ô grande fermeté !
 Je me rends, & lui rends encor la liberté.
 Cette vertu brillante où ie voy tant de charmes
 Resserre ma cholere, & fait couler mes larmes.
 Ah ma fille ! suiuez vostre inclination;
 La constance est fort rare & non l'ambition.
 Vos nobles sentimens sont bien dignes d'estime,
 Et mon commandement n'estoit pas legitime.
 Cette solide foy que vous me faites voir
 Resueille ma sagesse, & suspend mon pouuoir.
 Cette fidelité dont la grandeur m'estonne
 A qui la cognoist bien vaut mieux qu'une Couronne.
 Je ne m'oppose plus à vostre volonté,
 Et ie ne me fers plus de mon autorité.

*Mais apres ce refus, que faut-il que ie fasse
Pour éviter du Roy l'evidente disgrâce?
Vous sçavez à quel poinct ce trait l'offensera.*

ROSELIE.

*Seigneur, ne craignez rien, ma mort l'appaisera;
Ma mort absolument de tous maux vous deliure.*

ARISTE.

*Non, non, mes interets vous ordonnent de viure.
L'aime beaucoup mieux prendre un sentier hazardeux
Qui pourra nous sauver où nous perdre tous deux.*

ROSELIE.

Seigneur, prenez-le donc, il est bien necessaire.

ARISTE.

*Voici de quel biais ie prendray cet affaire.
Pour rompre ce dessein ie luy vais soutenir,
Mais rentrez promptement, ie l'apperçoy venir.*

SCENE III.

LE ROY. ARISTE.

LE ROY.

ENfin que est mon sort, qu'avez-vous fait Ariste?
Et quel est le sujet qui vous rend ainsi triste?

ARISTE.

Sire, disposez-vous à changer de dessein.

LE ROY.

Je n'en sçaurois changer, vous m'en parlez en vain.

ARISTE.

Je ne sçaurois non plus changer la destinée
Qui dispose à son gré des liens d'hyménée.

LE ROY.

Qu'entendez-vous par là? mais sans rien déguiser
Il n'est point à propos ici de m'abuser.
Vostre fille estoit-elle à quelqu'autre engagée
Avant qu'à ma recherche elle fust obligée?
Vous changez de couleur, respondes promptement.

ARISTE.

Sire, elle l'estoit trop pour mon contentement,

*Pais que l'impression d'une premiere flamme
Est d'ordinaire un mal incurable en nostre ame,
Je n'ay peu deviner que vostre Majesté
Deust avoir tant d'amour pour si peu de beauté,
Et desirant de voir un gendre en ma famille
L'avois desia fait choix d'un mari pour ma fille.
Son cœur suivant la loy de mon election
A pris pour ce sujet beaucoup d'affection.
De vouloir maintenant esteindre cette flamme
C'est vouloir de son corps faire sortir son ame;
L'en ay fait mes efforts, mais inutilement,
Ils seront l'un pour l'autre, ou pour le monument.*

LE ROY.

*Quoy? sans m'en avertir vous auriez pris un gendre?
C'est une liberté que vous ne pouviez prendre.*

ARISTE.

*Non, si i'eusse preveu ce tonnerre éclatant
Qui s'allume, qui bruit & tombe en mesme instant.
Et quand i'aurois preveu ces matieres de plainte,
L'aurois usé d'avis, et non pas de contrainte:
L'ame est inviolable en ses secrets ressorts,
Et l'on ne contraint pas les cœurs comme les corps.
Tout ce que tient enclos le cercle de la Lune
Est composé de biens suiets à la fortune.
Nostre cœur seulement est en nostre pouvoir;
Les Dieux mesmes sans nous ne le scauroient avoir.*

*Où, ces Dieux dont les mains ont forgé le tonnerre
 Ont arrondi le Ciel, ont suspendu la terre,
 Et des astres encor ont construit les Maisons,
 Reglant les iours, les nuicts, les mois & les saisons.
 S'il faut que nostre cœur à leurs loix ne responde,
 Ne sçauroient posseder ce petit point du monde.*

LE ROY.

Qu'inferez-vous de là?

ARISTE.

*Que vous n'attendiez pas
 Que ma fille iamais se iette entre vos bras.
 En son choix legitime ell'est trop engagée,
 Sa resolution ne peut estre changée.*

LE ROY parlant à Alfonse.

*Cet Esprit qu'on a veu de malheurs atterré,
 Quoi que l'on m'en ait dit, est encor alteré.
 Et cet engagement qu'il dit de Roselie
 N'est qu'un fantosme issu de sa melancolie.
 Dites-moi donc quel est ce pretendu mari.*

ARISTE.

Vn Seigneur fort bien fait que vous auez nourri.

LE

LE ROY.

Astolphe.

ARISTE.

Nullement,

LE ROY.

Faut-il qu'on me le cèle?

ARISTE.

Sire, c'est Palamede.

LE ROY.

*O Dieux ! cet infidele
Qui vient de me trahir et de l'empoisonner ?*

ARISTE.

C'est dequoy l'on ne peut qu'à tort le soupçonner.

LE ROY.

*Comment l'en soupçonner ? ô la faiblesse extrême :
C'est une verité qu'il confesse luy mesme,
Roselie en mourant l'en chargeoit par escrit.*

ARISTE.

Sire, c'est un discours qui confond mon esprit.

M

LE ROY.

Que vostre fille vienne & nous le sçaurons d'elle.

ARISTE.

Sire, il est à propos, il faut que ie l'appelle.

SCENE IV.

LE ROY. ALFONSE.

LE ROY.

Dieux! que son sens est trouble, & qu'il est affoibly,
 l'admire ses erreurs autant que son oubly:
 C'est une chose estrange, il faut que ie le die.

ALFONSE.

*C'est encore un effet de cette maladie
 Qu'il s'attira n'aguere à veiller sur les eaux,
 Lors que des ennemis il brûloit les Vaisseaux.*

S C E N E V.

LE ROY. ROSELIE.

CANOPE. ARISTE.

LE ROY.

D Elices de mes yeux , belle ressuscitée ,
 Vous brauez une mort par miracle euitée :
 Mais si vostre bonté ne prend pitié de moy
 Je suis en grand danger de tomber sous sa loy.
 Je suis touché d'un mal incurable à tout autre ;
 Je languis d'un poison plus mortel que le vostre.
 Mais voyez si l'ennuy fait tort aux grands esprits ;
 Quand ils perdent des biens qui sont de vostre prix ;
 Vostre Pere a perdu tout à fait la memoire ,
 Je vous dis son defaut , mais c'est à vostre gloire.

ROSELIE.

Luy Sire , nullement :

LE ROY.

Il ne se souvient pas
 Que personne ait voulu vous donner le trespas ,

M ij

C'est pour luy, comme il semble, une chose incognüe.

ROSELIE.

C'est une chose aussi qui n'est point auenüe.

LE ROY.

*Mais Palamede enfin vous donna le poison,
Ce qu'Ariste denie;*

ROSELIE.

Il a grande raison.

LE ROY.

*Voici qui me remplit de crainte & de merueille;
Quoy? seriez-vous tombée en une erreur pareille?*

ROSELIE.

*Ce n'est point une erreur, c'est une verité
Dont on peut s'esclaircir avec facilité.*

LE ROY.

*Quoy? démentirez-vous vostre propre escriture
Qui semble clairement marquer cette auanture?
Vous la cognoistrez bien, Madame, la voicy.*

ROSELIE.

Sire, dessus ce point vous serez esclairecy.

*Ce terme est equivoque, & vous allez cognaistre
Que Palamede enfin n'est ny meschant ny traistre.*

LE ROY.

*Faite le voir, Madame, & ie seray ravi
Qu'il se trouue innocent et qu'il m'ait bien serui.*

ROSELIE.

*Lors que ie le chargeois du poison dans ma plainte,
C'estoit comme porteur des suiets de ma crainte:
C'estoit comme l'Authheur d'un funeste discours
Qui m'alloit obliger à terminer mes iours.*

LE ROY.

*Quel estrange discours vous a-t'il peu produire
Qui vous ait peu porter iusques à vous destruire?*

ROSELIE.

*J'auois veu le matin mon Pere effouuanté
D'un changement d'esprit en vostre Majesté,
Ie scauois qu'on brassoit vne grande entreprise,
Où sans scauoir comment ie me trouuois comprise;
Alors que Palamede avecque vos escrits
Et vos ordres pressants vint troubler mes esprits.*

LE ROY.

*Vous faisant de ma part cet amoureux message,
Le meschant fit passer mes soins pour un outrage ?
D'un-artifice noir déguisa mes desseins,
Vous donnant de l'horreur des penfers les plus saints ?*

ROSELIE.

*Au contraire , en Couronne il déguisa ma chaisne,
M'offrant de vostre part la qualité de Reine,
Et si i' auois suivy son dangereux conseil
Le Palais m'auroit veüe en un grand appareil.
Voila de ces trois mots la glose veritable,
Palamede en cela n'est nullement coupable.*

LE ROY.

*Ah! Madame , dés-là ie le tiens innocent,
Et partage avec luy les peines qu'il ressent :
Mais sçachons le surplus de vostre destinée
Et quelles mains encor vous ont empoisonnée.*

ROSELIE.

Canope mieux que moy vous le pourroit conter.

LE ROY.

Canope , sur ce point vien donc me contenter.

Et vous, laissez nous seuls.

CANOPE.

*D'une bouche ingénüe
Je vous diray comment la chose est auenüe;
Après que Palamede eut ainsi déclaré
Les ordres qu'il auoit & se fut retiré:
Madame qui l'aimoit,*

LE ROY.

Elle aimoit Palamede?

CANOPE.

*Dieux! ie me suis coupée, ô malheur sans remede,
Je dis qu'il l'estimoit.*

LE ROY.

Poursui donc ie le voy.

CANOPE.

*Trenua mauuais d'abord qu'il eust pris cet employ,
Et n'imaginant pas le dessein legitime
Creut que son entremise estoit crime sur crime.
Là dessus redoutant qu'un amoureux transport
Employat pour sa perte un violent effort,
Elle se resolut dés-lors de ne plus viure,
Et moy ie fis dessein de mourir pour la suiure.*

Mais nous determinant de courir au trespas,
 Les plus communs chemins ne nous en pleurent pas :
 Des lacets preparez firent trembler nostre ame,
 Et nous eusmes horreur du fer & de la flamme ;
 A la fin d'une voix & d'un consentement,
 Dans ce commun desir de mourir doucement ;
 Je cherchay du poison dont la froideur mortelle
 Peust terminer nos iours d'une fin moins cruelle.
 Mais un Operateur à qui ie m'adressay
 Que d'une somme d'or d'abord i'interressay,
 M'imaginant trouver quelque ame mercenaire ;
 Me donna pour poison d'un breuvage ordinaire,
 Qui sans faire mourir oste le sentiment
 Et n'a que la vertu d'assoupir seulement.
 Depuis nous avons sceus qu'il nous a visitées,
 Et de la feinte mort nous a ressuscitées,
 Nous rapportant le prix dont il s'estoit chargé.

LE R O Y seul.

Canope c'est assez, tu m'as trop obligé,
 Et tu disois fort bien qu'une bouche ingenuë
 M'alloit conter comment la chose est auenuë ;
 Madame qui l'aimoit, c'est parler clairement,
 Qui la pourroit blasmer d'aucun déguisement ?
 En voulant esclaircir les doutes de mon ame,
 Sa propre Confidente a decouvert sa flamme :
 Ce mot me fait parestre aussi clair que le iour
 Que tout son desespoir venoit de son amour.

Enfin

Enfin tout le mystere est mis en euidence,
Dont me parloit Ariste avec tant de prudence,
Sa folie est fort sage, & quelque Esprit blezé
N'auroit peu me donner un aui si sensé.
Sa Fille est engagée autant qu'il est possible,
l'en voy de tous costez quelque marque visible,
Palamede luy-mesme implorant le trespas
S'en montroit redeuable & ne le cetoit pas:
Son extrême respect me cachoit son martyre,
Mais en dépit de luy sa mort le vouloit dire.
Il est tout euident qu'il en estoit aimé
Auant que cet objet m'eust encore charmé:
Et qu'on ne scauroit plus rompre cette harmonie
Sans user enuers eux de trop de Tyrannie,
Je me preparerois en troublant ces Amans
Un reproche eternal et beaucoup de tourmens.
Puis que leur union est beaucoup auancée
Il vaut mieux se resoudre à changer de pensée.
Toutesfois leur destin doit dépendre de moy,
Ils sont nez mes Sujets, & ie suis né leur Roy,
Ils sont membres d'un corps dont ie suis seul la teste,
Ce n'est pas la raison que leur respect m'arreste,
Faut-il que mon amour respecte leur douleur?
Ma satisfaction doit precéder la leur:
Selon l'ordre réglé que les Cieux establisent,
Il faut que ie commande, il faut qu'ils obeissent.
Mais sans prendre un Conseil qui soit precipité
Je veux m'esclaircir mieux de cette verité,

La Folie du Sage,

*De peur que m'arrestant sur cette conjecture
 Quelque remords secret suinist ma procedure;
 Que l'on appelle Ariste & Roselie aussi,
 Ils ne sont pas sortis.*

VN GARDE.

Non, Sire, les voicy.

LE ROY.

*Aproche escoute bien.*Il parle tout bas à son
Capitaine des Gardes

ARISTE.

*I'ay peu de cognoissance
 S'il ne donne à Timon quelqu' ordre d'importance.*

ROSELIE.

*Auons nous rien à craindre en nos deportemens,
 Soit pour nos actions, soit pour nos sentimens.*

LE ROY.

Va, mais depêche viste.

ARISTE.

*Il est tout en colere,
 Voyez, voyez un peu comme son ceil esclaire,*

Il revient droit à nous.

LE ROY.

*Vn sujet reconnu
A fait que ie me suis long-temps entretenu.*

CANOPE.

Tout ce mal vient de moy , que ie suis miserable.

LE ROY.

*Ie veux faire vn exemple & qui soit memorable,
Quand i auray terminè ce que i ay resolu
L'on en cognoistra mieux mon pouuoir absolu.*

CANOPE.

*O Cieux ! le cœur me bat , cette estrange menace
Nous annonce sans doute vne grande disgrace.*

LE ROY.

Quelqu'un va l'esprouuer avec estonnement.

ROSELIE.

Et qui , Sire ?

LE ROY.

Vn Riual aimé trop chèrement.

N ij

ROSELIE.

Quel est donc ce Rival ?

LE ROY.

*Il ne l'est plus dès l'heure :**C'est Palamede enfin.*

ROSELIE.

*Que Palamede meure ?**Que vous reconnoissez fidele et genereux ?*

LE ROY.

S'il expire innocent, moy ie veux viure heureux ?

ROSELIE.

Viurez vous satisfait destruisant l'innocence ?

LE ROY.

Ouy, puis que mon repos despend de son absence.

ROSELIE.

Vouloir tremper vos mains au sang des innocens ?

LE ROY.

Ie me veux deliurer des peines que ie sens.

ROSELIE.

Qui vous garentira d'une honte eternelle?

LE ROY.

La douleur que ie souffre est beaucoup plus cruelle.

ROSELIE.

Croyez-vous l'adoucir commettant ce forfait?

LE ROY.

Le Principe destruit empeschera l'effet.

ROSELIE.

*Ah! tu te trompes fort, ame injuste et barbare,
De croire m'emporter si sa mort nous separe:
Malgré ta violence & tes indignes feux,
Mon trespas aujourd'hui nous rejoindra tous deux.
Crois-tu qu'à cet object la clarté soit ravie,
Sans que tout à l'instant on m'oste aussi la vie?
Il m'a donné son cœur, il a receu ma foy,
Et ie vis toute en luy comme il vit tout en moy;
Tu verras maintenant en suite de ton crime,
Que ce n'est qu'un esprit qui nos deux corps anime;
Que nos conditions n'ont qu'un mesme destin,
Et que nos tristes iours n'ont qu'une mesme fin.*

LE ROY.

*Ah! Madame, calmez cette fougue amoureuse,
 Vous trouverez, possible, une fin plus heureuse:
 Voyez-vous vostre Amant qu'on amene à grands pas,
 Cet honneur toutesfois ne le sauvera pas:
 Il faut que de ces lieux à la mort on l'enuoye.*

ROSELIE.

Ah! qu'il meure?

LE ROY.

*Il mourra, mais ce sera de ioye,
 Pour venger Roselie & reparer mon tort,
 Je le veux condamner à ce genre de mort,
 C'est iusqu'où s'estendra l'effet de mes menaces.*

ARISTE.

O Cieux! quelle surprise!

ROSELIE.

Ah! Sire, quelles graces!

CANOPE.

Voyez avec quel art ce Prince s'est joüé.

ARISTE.

Rendons-en graces aux Dieux.

CANOPE.

Amour en soit loüé.

LE ROY.

*Palamede, aujourd'huy i'ay pleine cognoissance
 Et de vostre merite & de vostre innocence;
 Je cognoy quels efforts vous avez faits pour moy,
 Qui sont tous signalez de valeur & de foy;
 Et ie suis bien fasché qu'une apparence vaine
 Ait troublé tant de monde, & vous ait mis en peine.
 Pour adoucir les maux que vous avez soufferts,
 Il me plaist aujourdhuy que vous changiez de fers;
 Chargez-vous donc de ceux qui m'ont pressé moy-même
 Et que i'estime encore autant qu'un Diadème.
 Vous aimez Roselie, elle vous aime aussi,
 C'est une verité dont ie suis esclairci;
 Tous deux avez voulu d'une ardeur bien fidele,
 Elle mourir pour vous, & vous mourir pour elle;
 Je veux sans des-vnir un couple si loyal,
 En cette occasion faire un acte Royal;
 Avec solemnité cette mesme iournée
 Je veux voir accompli vostre heureux hymenée.*

104 La Folie du Sage, Tragic.

PALAMEDE.

O Prince le meilleur d'entre tous les mortels.

ROSELIE.

O Roy dont la bonté merite des Autels.

PALAMEDE.

*Que la Fortune amie & l'aimable Victoire,
Vous couronnent tousiours de bonheur & de gloire.*

ROSELIE.

Recompense le Ciel vos diuines bontez.

ARISTE.

Soyez comblé d'honneur & de prosperitez.

LE ROY.

*Je demande sur tout que iamais on n'oublie,
Que l'on a veu d'Ariste une SAGE FOLIE.*

Fin du cinquiesme & dernier Acte.

